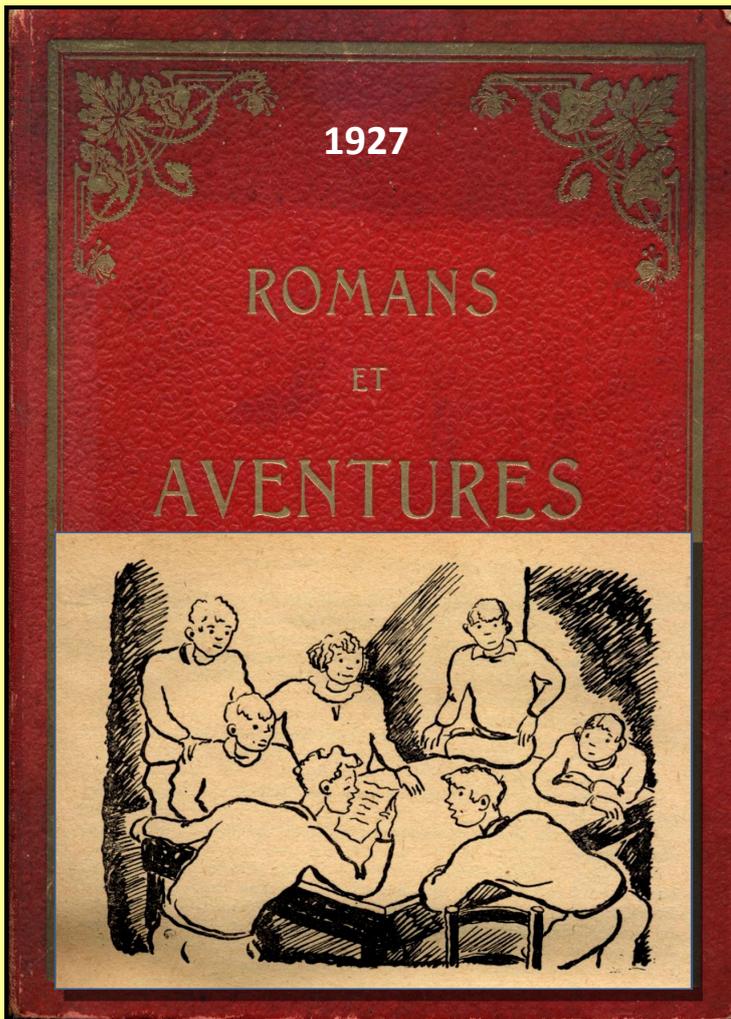


Peut-être à l'origine de
La Série de PAUL-JACQUES BONZON :

« LES SIX COMPAGNONS »

Le Livre de FANNY CLAR :

« LA MAISON DES SEPT COMPAGNONS » !



Il était une fois... A force de fureter chez les bouquinistes du village du Livre de Cuisery (Saône-et-Loire), ça devait arriver !... Sous cette reliure rouge passablement usée qui date de 1927, se cachent deux romans dont le titre du premier a tout de suite retenu mon attention : « *La Maison des Sept Compagnons* » signé Fanny CLAR. Un roman qui aurait bien pu inspirer un certain Paul-Jacques BONZON ... En effet, ce dernier, bien des années plus tard, devait créer sa fameuse série : « *Les Six Compagnons* » qui présente certaines analogies troublantes avec ce titre pour le moins prémonitoire !...

Après les Frères GRIMM, Fanny CLAR, Maurice GENEVOIX, Léonce BOURLIAGUET, Paul-Jacques BONZON s'attaque lui aussi au mythe des Compagnons en créant sa série à succès : « *Les Six Compagnons* »... Non seulement une belle brochette d'auteurs mais aussi une belle continuité ! Un peu comme Georges REMI, dit HERGÉ, le père de TINTIN qui se compare à une éponge, il semble que chacun de ces auteurs se soit inspiré des œuvres précédentes pour créer la sienne propre !



AVERTISSEMENT

Cette modeste étude émet l'hypothèse que *Paul-Jacques BONZON* ait pu, consciemment ou non, s'inspirer du livre publié par son aînée *Fanny CLAR* en 1927 : « *La Maison des Sept Compagnons* ».

Bien entendu, il s'agit que d'une simple supposition; supposition qui néanmoins, s'appuie sur quelques détails troublants et une analogie certaine, pour ne pas dire une certaine analogie, entre les *Compagnons de l'une* et les *Compagnons de l'autre* !

Tout ceci, je l'avoue bien volontiers, reste du domaine de la spéculation et de l'imaginaire. Un domaine qui, justement, nous fait apprécier ces deux auteurs.

Imagination qui, rappelons-le, est à la base même de la création littéraire...

Paul-Jacques BONZON aurait pu, tout à fait fortuitement, reprendre l'idée originale de *Fanny CLAR* pour écrire « *Les Compagnons de La Croix Rousse* »; du reste, au départ, ce récit n'était pas censé devenir le premier épisode d'une longue série qui allait se développer sur ce canevas... Un groupe de jeunes garçons, liés par une indéfectible amitié, rejoint par une jeune fille au caractère bien trempé...

Voici le synopsis commun aux deux auteurs ! Bien sûr, le cadre de Paris de la version originale s'est transformé en celui de Lyon (une autre capitale, celle des Gaules !). Mais qu'importe le décor, le sujet est là ! Tous les éléments du récit sont présents, jusqu'au nombre similaire de compagnons qui oscille entre six ou sept ! En revanche, quarante ans plus tard, la notion de compagnonnage a disparu mais la notion de groupe, elle, est restée bien présente.

Le « chef » de *Fanny CLAR* s'appelle *Georges MONTTOIS* mais son surnom est *Georget* alors que celui de *BONZON* s'appelle *Corget* ! L'ancêtre de *Mady* porte le nom de *Nane* (Même nombre de lettres !)...

(...) *La Cayenne est le lieu de réunion des Compagnons où, généralement, les jeunes mangent et logent. La Cayenne est aussi la salle où se tiennent les différentes réunions de compagnons et où se pratiquent les cours professionnels.* (...)

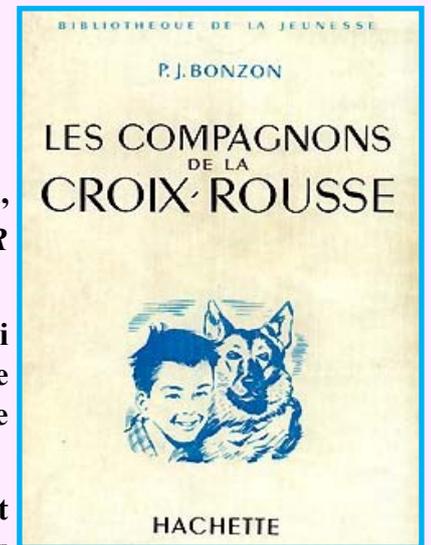
CAYENNE = CAVERNE : le lieu où se réunissent Les Six Compagnons de Paul-Jacques BONZON ! (au bas de la Rampe des Pirates !)

Les Compagnons des deux auteurs ont le même âge au début de leurs aventures ! (douze ans)...

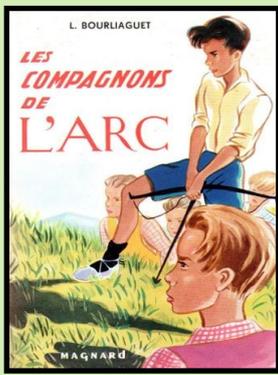
Tous ces détails m'ont interpellé : *Les Compagnons de La Croix-Rousse* auraient bien pu avoir des ancêtres parisiens... Loin de moi de parler de plagiat car le travail de *Paul-Jacques BONZON* est tout à fait remarquable, en témoigne son succès ! Mais ce vieux livre, bien oublié aujourd'hui, aurait pu servir de détonateur au moment de la création de sa célèbre série. Dans ce domaine, la littérature recèle de nombreux précédents ...

Je vous propose donc d'étudier la comparaison entre les deux ouvrages, ce sera ensuite à votre tour de vous faire une opinion.

Pour débiter, ouvrons un petit panorama sur ce type de littérature destinée à la jeunesse : celui des *Compagnons* très nombreux sous les plumes les plus diverses.

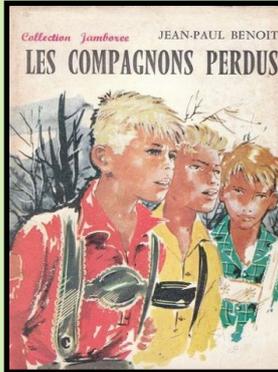
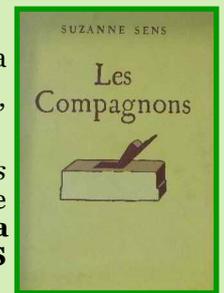


MICHEL



Le chiffre sept a une véritable signification symbolique et biblique. Il a beaucoup été utilisé avec le mot « **Maison** »...Pour preuve, et sans exhaustivité, en littérature on peut citer les titres suivants :

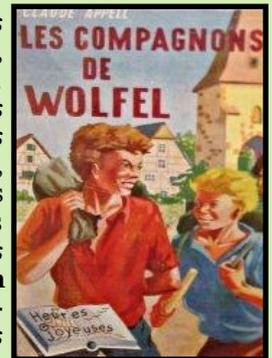
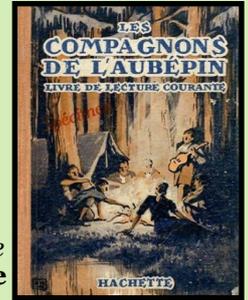
« *La Maison des Sept Sœurs* » de **Elle Egels**, « *La Maison des Sept Jeunes Filles* » de **Georges SIMENON** (1941), « *La Maison des Sept Faucons* » de **V. CANING** (1960), « *La Maison des Sept Femmes* » de **Leticia Wierzchowski**, « *La maison des Sept Sirènes* » de **Jean D'AGRAIVES** (1941), « *La Maison des Sept Destins* » de **R. LEMOINE** (1957), « *Compagnons du Nouveau-Monde* » de **Bernard CLAVEL**.



On peut donc noter l'antériorité de « *La Maison des Sept Compagnons* » de **Fanny CLAR** (1928) sur tous ces titres postérieurs.

On peut aussi se livrer au même petit jeu concernant le terme de « **Compagnons** » !

« *Les Compagnons de Jéhu* » d'**Alexandre DUMAS**, « *Les Compagnons de l'Aubépin* » de **Maurice GENEVOIX**, « *Les Compagnons d'Ulysse* » de **Pierre BENOIT** (1937), La Série « *Les Compagnons de la peur* » de **Katherine QUENOT**, « *Les Compagnons du Destin* » de **Yvan AUDOUARD**, « *Les Compagnons du Crépuscule* », une BD de **François BOURGEON**, « *Les Compagnons du Rêve* », une autre BD. « *Les Compagnons du Cerf d'Argent* » de **Jacqueline DUMESNIL** (1959), « *Les Compagnons de la Grappe* » de **John FANTE**, « *Les Compagnons de La Belle (Dry Guillotine)* » de **René BELBENOIT** (1938), « *Les Compagnons de l'orage* » de **Yves JEANJEAU**, « *Les Compagnons de la Tour Dorée* » de **Georges-Gustave TOUDOUZE** (1953), « *Les Compagnons du Coquelicot* » d'**Henri TROYAT** (1959), « *Les Compagnons du Silence* » de **Paul FÉVAL** (1880), « *Les Compagnons de l'Arche* » de **Claude JOSTE** (1973), « *Les Compagnons du roi Henri* » du **Duc de Sully**, « *Les Compagnons de Maletaverne* » de **Jean-Paul MALAVAL**, « *Les Compagnons d'Archimède* » de **Christiane DOLLARD** (1974), « *Les Compagnons de l'aigle* » de **Aubrey FEIST** paru en 1957 dans la « *Bibliothèque Verte* », « *Les Compagnons de la Marjolaine* » d'**Alexandre ARSENE** (1914), « *Les Compagnons de la Fortune* » de **René GUILLOT** (1950), « *Les Compagnons de l'Apocalypse* » de **Georges DUHAMEL** (1956), « *Les Compagnons de l'Amour* » de **Pierre Alexis PONSON DU TERRAIL** (1910), « *Les Compagnons du Monomotapa* » de **Colette VIVIER** paru en 1946 dans la « *Bibliothèque Rose* », « *Les Compagnons de l'Alpe* », « *Les Compagnons de Plongée* », « *Les Compagnons de la Loue* », « *Les Compagnons du Lotus Blanc* » de **Paul d'IVOI** (1900), « *Les Compagnons du salut* » de **Jean ROSMER** (1936), « *Les Compagnons de l'iceberg en feu* » de **Georges-Gustave TOUDOUZE** (1922), « *Les Compagnons du héros* », « *Les Compagnons de la Lune (Les invisibles de Paris)* » de **Gustave AIMARD** (1890), « *Les Compagnons noirs* » de **P ZACCONE** (1896), « *Les Compagnons du sablier* », « *Les Compagnons d'éternité* », « *Les Compagnons de la Forêt Noire* » de **Michel DROIT** (1966), « *Les Compagnons ...De la vie, de la neige, de la mort, de la houle, de la bonne humeur, d'éternité, de l'Alliance, de la flibuste, de l'univers, du péril, de la vie de bohème, de la truffe, de la croix d'argent, du premier jour, de la neige, de l'arc-en-ciel, de la houle, infidèles, perdus, de la vengeance, invisible, du glaive, du Livre ... etc.* » Pour la télévision, citons aussi : « *Les Compagnons de l'Aventure* »... (Liste non exhaustive).



On le voit le mot « **Compagnons** » a été décliné de toutes les façons : notamment dans la littérature pour la jeunesse ! Le plus souvent, il s'agit de « *camarades* » mais, parfois, ce mot est plus profond : au-delà de l'amitié, il fait référence au compagnonnage d'autrefois, comme c'est le cas dans « *La Maison des Sept Compagnons* » de **Fanny CLAR**.



Cette page nous offre un magnifique panorama de livres dont certains ont bercé notre enfance et, pour cette raison, n'est pas dénuée d'une certaine nostalgie propre à ces années, hélas, à jamais révolues et que, suivant l'expression consacrée, *les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître....*



Bien sûr, **Fanny CLAR** et **Paul-Jacques BONZON** ont eu des illustres prédécesseurs en la personne des **Frères GRIMM** !

Jacob (né le 4 janvier 1785 à Hanau et mort le 20 septembre 1863 à Berlin) et **Wilhelm** (né le 24 février 1786 à Hanau et mort le 16 décembre 1859 à Berlin). **Jacob** et **Wilhelm** sont nés à Hanau, en Hesse-Cassel. Les grands-parents et arrière-grands-parents étaient de confession réformée, les hommes étant traditionnellement pasteurs. Les parents Philip et Dorothea Grimm eurent neuf enfants, dont six survécurent. Dans l'ordre de naissance : Jacob, Wilhelm, Carl, Ferdinand, Ludwig et Charlotte.

Cinq garçons et une fille, cela ne vous rappelle rien ? Les deux aînés rédigèrent de très nombreux contes; parmi eux, « **Blanche Neige (et les Sept Nains)** ». Encore le nombre symbolique de **sept** ! Le chiffre 7 : les sept nains habitent derrière **sept** collines, le dragon à **sept** têtes, les **sept** voyages de *Sinbad*. Idée d'accomplissement (La Bible). Côté du maléfique et du bien (sacré, complétude)... Tout d'abord, pour ce qui est de la "symbolique des nombres", il convient de dire

que tous les "petits" nombres possèdent une interprétation ésotérique ! Certains reviennent davantage que d'autres dans les contes, auxquels certains prêtent d'ailleurs une fonction de "transmission d'un savoir caché". C'est pourquoi, selon cette hypothèse, des valeurs telles que 3, 7, 12, etc., reviendraient aussi souvent. Selon certains, ce sont des valeurs qui correspondent très probablement à ce qui est déjà présent dans nos calendriers (7 jours, 12 mois, etc.). Ces "savoirs ésotériques" ne sont le plus souvent rien que plus que des éléments calqués sur les cycles naturels (... ou fabriqués par l'Homme lui-même !) connus depuis l'aube des temps, et qui permettent à ceux qui les ont érigés en connaissances secrètes d'appliquer ce savoir à un très hypothétique Ordre du Monde !

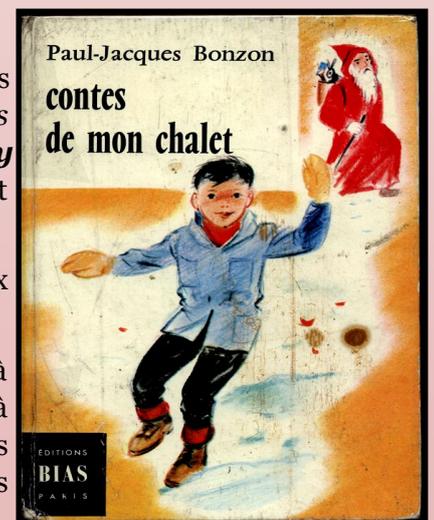
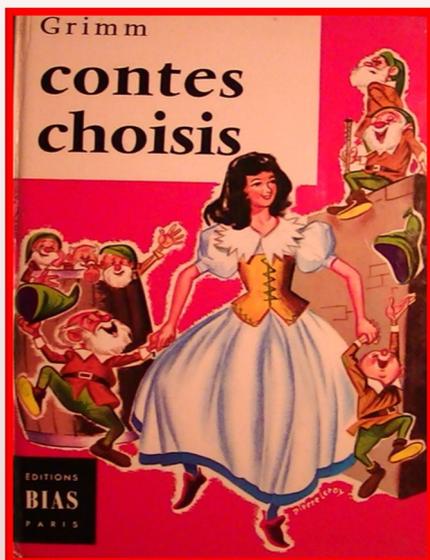
Plus intéressant encore, les Frères **GRIMM** vont écrire un conte intitulé « **Les Six Compagnons qui viennent à bout de tout** » !... Tout un programme dont **Paul-Jacques BONZON** fera le sien de sa célèbre série. Un autre conte : « **Les Six Frères Cygnes** »... Il est curieux de noter que si **Fanny CLAR** fera de sept le nombre de ses compagnons, **Paul-Jacques**

BONZON choisira le Six (au lieu du 7 !)... Toutefois, avant l'arrivée de *Nane*, les *Compagnons* étaient bien six... Tout ceci est bien étrange, comme si nos auteurs avaient eu la même source d'inspiration ! Pourquoi pas les **Frères GRIMM** après tout ? Les aventures contemporaines des *Compagnons* pouvant être assimilées à des contes modernes...

Paul-Jacques BONZON lui-même a rédigé un recueil de contes publié dans la même collection que ceux de **GRIMM** ! (*Contes de mon chalet* - Éditions BIAS-1967). En tant qu'instituteur, il était un véritable pédagogue. **Fanny CLAR**, elle, dédicace à son livre à un autre instituteur : la boucle est bouclée !

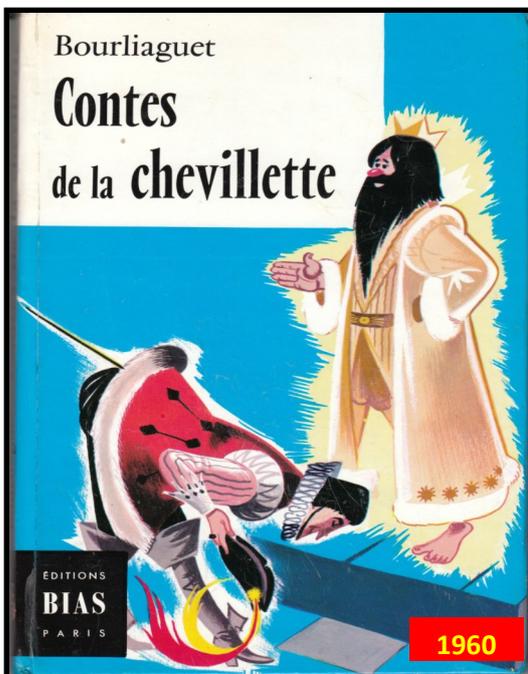
En tous cas, quoiqu'il en soit, il est intéressant d'étudier en parallèle ces deux récits qui présentent plusieurs points communs à commencer par leur sujet !

Et n'oublions pas que ces deux romans étaient destinés à des lecteurs ayant à peu près le même âge que leurs protagonistes, c'est-à-dire qu'ils s'adressaient à la jeunesse. De même que les fameux contes des Frères **GRIMM**. Nous allons donc lire deux fables « modernes » construites sur des plans étrangement similaires.

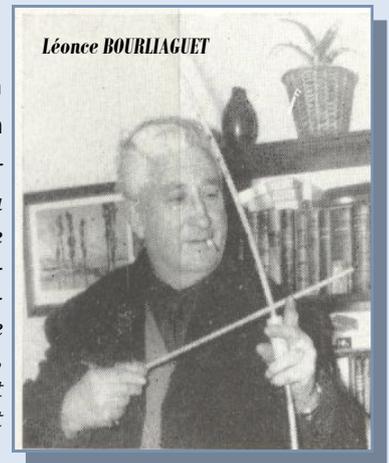


Enid BLYTON (1897-1968), l'auteur du « Club des Cinq », a aussi créé la série « Le Clan des Sept ».

L.M. ALCOTT (1832-1888) a, quant à elle, écrit : « Rose et ses sept cousins » -Bibliothèque de la Jeunesse-1950.



Mais **Paul-Jacques BONZON** a aussi eu un illustre aîné en la personne de **Léonce BOURLIAGUET** (1895-1965). Ce dernier est né le 6 janvier 1895 à Thiviers (Dordogne). Fils unique (comme **BONZON**), son père était cordonnier. Il devient Instituteur rural en 1919 après être rentré à l'Ecole Normale de Périgueux à l'âge de quinze ans, la même année où il perd sa mère, puis directeur d'école. À dix-neuf ans, il est incorporé au 49^e régiment d'infanterie et est fait prisonnier à Verdun le 17 avril 1916.



En 1929, à l'âge de trente-quatre ans, il devient le plus jeune inspecteur primaire de France. **Léonce BOURLIAGUET** a été un auteur imaginaire et prolifique pour la jeunesse, dont les ouvrages ont contribué à former la sensibilité de deux générations. Il a également rédigé un ouvrage de conseils aux jeunes instituteurs sous forme de fiction dialoguée, humoristique et distanciée, il rédige « *Les Carnets d'un Pédestrian* » (1945).

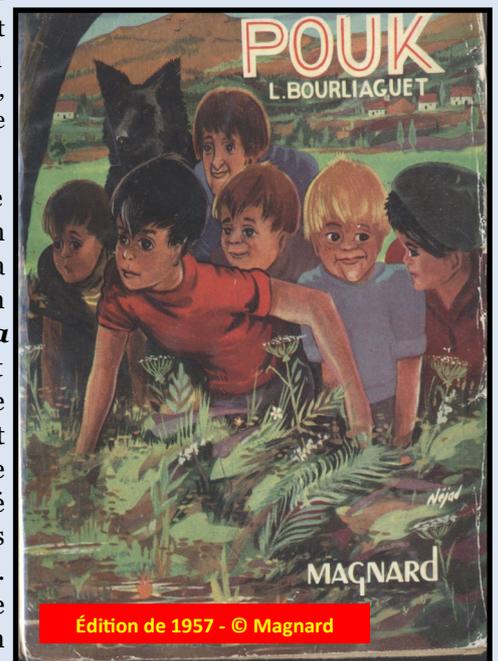
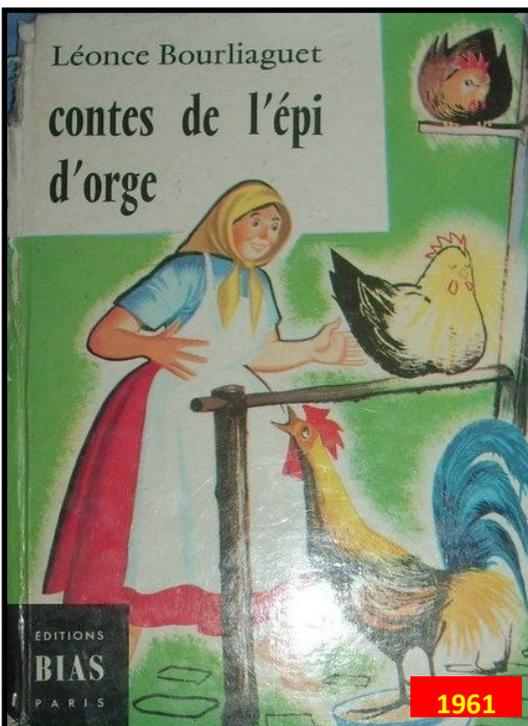
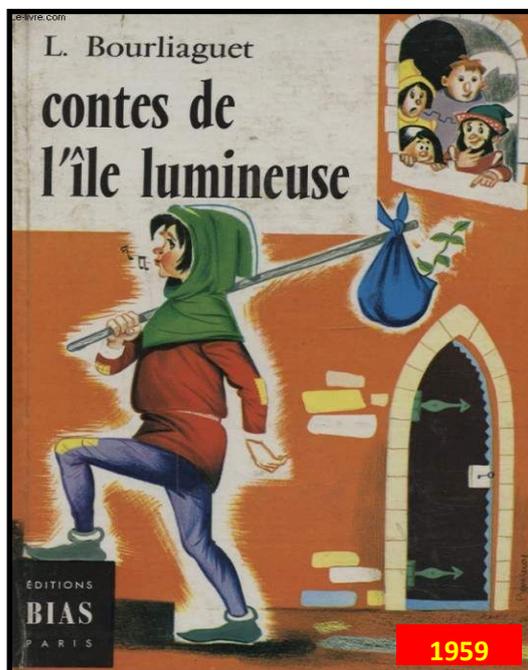
En trente ans l'artiste publie une cinquantaine d'ouvrages, essentiellement des romans et des recueils de contes qui reçoivent de nombreux prix : notamment le **Prix Jeunesse des Nouvelles Littéraires** pour « *Petit Œuf* », le **Prix Enfance du Monde** pour « *Pouk et les loups garous* », (1955) le **prix Olivier de Serres** pour « *La maison qui chante* » (1952), le prix **Fantasia** pour « *Les Compagnons de l'arc* » (1958), le **prix européen de la ville de Caorle** pour « *Les canons de Valmy* » (1963). Son œuvre, d'inspiration généreuse et pacifiste, est écrite dans une langue savoureuse, personnelle, d'un lyrisme parfois difficile selon Marc Soriano. (*Guide de la littérature pour la jeunesse - Delagrave-2002*)

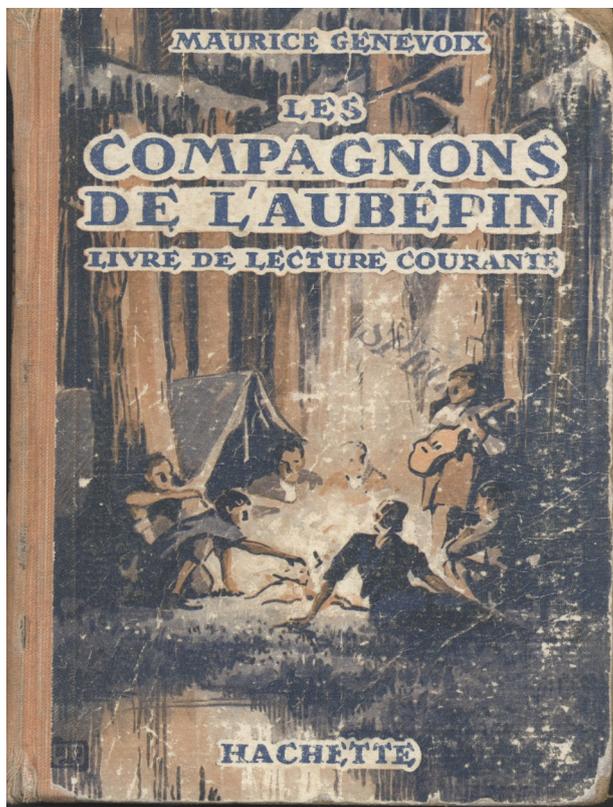
Léonce BOURLIAGUET est mort le 26 mars 1965 à Malemort-sur-Corrèze des suites d'un infarctus. Plusieurs rues en France portent son nom : à Brive, Malemort-sur-Corrèze, Thiviers et Franconville. **Léonce BOURLIAGUET** est aussi l'auteur de très nombreux contes publiés dans la même collection que ceux de **GRIMM** ou de **BONZON** aux éditions BIAS (voir ci contre); Noter le nom de l'auteur qui, successivement, passera de **BOURLIAGUET**, à **L. BOURLIAGUET** avant de finir en **Léonce BOURLIAGUET** !

Une couverture de « *Pouk* » nous interpelle bien entendu ! (Curieusement, le titre complet de l'ouvrage est : « **Pouk et ses loups garous** »). Elle représente six jeunes garçons accompagnés d'un chien ! Sans aucun doute, les prémices des « **Six Compagnons** »...

Malgré leur jeune âge, tous les ingrédients sont là... Consciemment ou non, **Paul-Jacques BONZON** va pouvoir donner vie à sa célèbre série, changeant le cadre rural d'origine en un cadre urbain...

BONZON a donc pu avoir de nombreuses sources d'inspiration dans la littérature pour la jeunesse, c'est indéniable ! En créant **Les Compagnons de La Croix Rousse**, il ne faisait que reprendre un chemin que d'autres avaient empruntés avant lui avec plus ou moins de bonheur. Son grand mérite a été de réussir à faire vivre ses jeunes héros pendant près de vingt ans. Même si on peut regretter que cette création ait occulté en grande partie le reste de son œuvre... Mais, 5 ca, c'est la rançon de la gloire ...





Enfin, pour en terminer avec les différentes sources possibles, il faut citer **Maurice GENEVOIX** (1890-1980), auteur de « **Les Compagnons de l'Aubépin** » paru chez Hachette en 1938. Il s'agit d'un ouvrage scolaire que **Paul-Jacques BONZON** ne pouvait ignorer ! Lui-même, devait en rédiger plusieurs quelques années plus tard...¹. Il est amusant de constater que plusieurs illustrations représentent ces compagnons au nombre de six ou de sept... voir davantage. Sous la suggestion discrète de leur instituteur, M. Legrand, huit garçons parisiens établissent un camp de vacances dans un village de l'Orléanais. Tout naît d'une lecture évoquant d'autres enfants : « *Des enfants de leur âge, pareils à eux, qui passaient leurs vacances sous la tente, en pleine nature. Que de merveilles ils rencontrent alors ! Ardents, pleins d'entrain, de vaillance, ils apprenaient à observer, à compter sur eux-mêmes pour agir. Libres !* ». Ils découvrent alors les richesses de



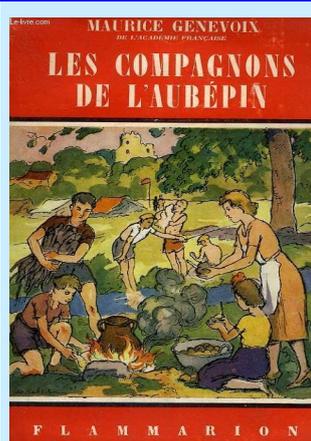
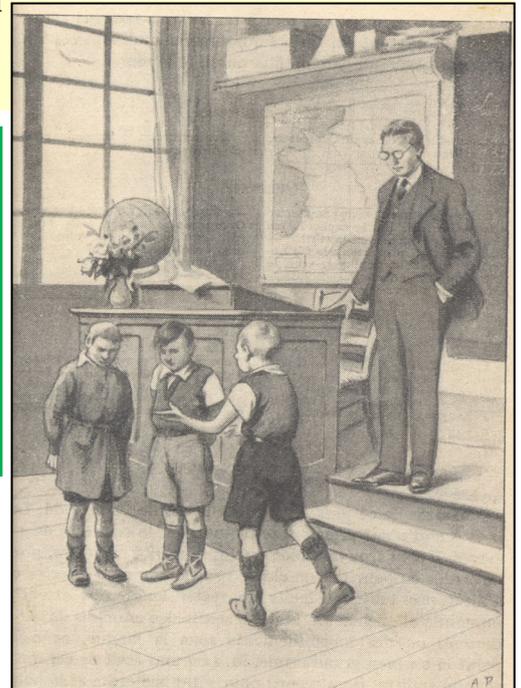
« ... quand la forge travaille, c'est là, ici. »



la vie au contact de la nature, et s'enquière d'un trésor. Un trésor cependant partiellement allégorique. C'est l'âme du terroir, s'exprimant ici par la voix de *Cilette*, fille de vigneron, qui en détient la véritable clé : « *Un trésor ? Nous en avons eu cent ! Chaque journée a tenu ses promesses...* ». Mais par la sagacité de deux d'entre eux, les enfants mettront à jour des trésors plus conventionnels, représentées par des objets d'origine phénicienne enterrés depuis le IX^{ème} siècle sous une dalle, dans un vieux château abandonné.

Le thème de l'amitié :

L'amitié est au centre du roman, comme elle l'est dans de nombreux de ses récits. Genevoix lui confère une haute valeur, quand le vieux *Champagnat* conclut l'aventure des compagnons par ces mots « *Ce que vous aurez pu y apprendre de meilleur, c'est d'abord à savoir apprendre, à mieux ouvrir vos propres yeux, votre esprit et votre cœur, à vous méfier des partis pris, à ne jamais trancher de haut sur les événements et les hommes, mais au contraire à toujours essayer, honnêtement, à comprendre les uns les autres* ». (Wikipédia)



Publié en 1938, la même année que « *La Dernière Harde* », ce roman qualifié de "livre de lecture courante" préfigure dans l'œuvre de **Maurice Genevoix** une série d'écrits pour la jeunesse : *L'Hirondelle qui fit le printemps* (1951), *l'Écureuil du Bois-Bourru* (1947), *Mon ami l'écureuil* (1959), *les Deux Lutins* (1951), *La Chèvre aux loups* (publié en 1996, après sa mort).

(1) : « *Le chalet du bonheur* » (1960), « *La roulotte du bonheur* » (1960), « *La maison aux mille bonheurs* » (1964), « *Le relais des cigales* » (1964), « *Le jardin de paradis* » (1965), « *Le château de Pompon* » (1968), « *Pompon à la ville* » (1974), « *Le cirque Zigoto* » (1976), « *Yani* » (1976), « *Ahmed et Magali* » (1978), « *Pompon* » (1980). Tous ces ouvrages ont été publiés aux Éditions Delagrave.

ÉDITION ORIGINALE DE 1927

FANNY CLAR

LA MAISON DES SEPT COMPAGNONS

PRÉFACE D'ALBERT BERNET

ILLUSTRATIONS DE PAULETTE HUMBERT



COLLECTION DES
BONS AUTEURS
PAUL DUVAL
LIBRAIRE ÉDITEUR
ELBEUF

AU SOUVENIR
D'ÉMILE AUBRIOT¹
L'INSTITUTEUR ET LE GRAND AMI
DE SES ÉCOLIERS,
FRÈRES DES *sept Compagnons*

Voici une dédicace qui pourrait expliquer beaucoup de choses . On sait que *Paul-Jacques BONZON* était lui-même instituteur et qu'il a commencé à écrire alors qu'il était en activité. Lui-même grand lecteur, a très bien pu « *tomber* » sur cet ouvrage qui devait figurer dans bien des bibliothèques scolaires du moment. Grand amoureux de lecture, ce titre n'a pu qu'attirer son attention ! Et ce à juste titre !

(1) : **Émile AUBRIOT (1878-1915)** : instituteur à Ivry-Sur-Seine, co-auteur d'un livre de lectures courantes édité en 1909 : « Pour devenir un Homme » ; le contenu de cet ouvrage est ouvertement socialiste et pacifiste - Mobilisé, il fut tué sur le front le 15 mai 1915. Voir : http://vlecalvez.free.fr/Hommes_28eRI_Aubriot/Emile_Aubriot.html

Ce roman, aujourd'hui totalement tombé dans l'oubli, comme son auteur du reste, raconte l'histoire de jeunes enfants parisiens, connus sous le nom des... **six compagnons** ! Et oui, vous ne rêvez pas !

Le « **chef** » est un certain garçon âgé de *douze ans et demi* (on admire la précision !) et prénommé : **Georges MONTOIS**, plus connu sous le surnom de... **GEORGET** ! (« *Les Six Compagnons* » de **Paul-Jacques BONZON** ont entre dix et douze ans.)

On pense tout de suite à **CORGET**, son homologue lyonnais !

Ses camarades, au nombre de cinq, sont **Jacques**, « **Plic et Ploc** » les deux frères « *siamois* », **Guillaume** et **Pierrot**.

Cette sympathique bande va bientôt être rejointe par... **NANE** en qui on peut voir une certaine **MADY**. (un bon cryptogramme à étudier avec une deuxième lettre commune !) à moins que ce prénom ne fasse référence à une certaine **(F) A (NN) Y...**

Un « **vrai garçon manqué** » (l'expression figure dans le livre) qui vient habiter Paris en compagnie de sa mère et de sa grand-mère puisqu'elle est orpheline de père. Et ce à la suite d'un revers de fortune semble t-il.

En fait, cette jeune fille va devenir la « *pierre angulaire* » (ce terme est choisi à dessein !) de cette bande : à la fois secrétaire, trésorière et elle sera même « élue » à son tour chef mais elle déclinera cette nomination.

On le voit, **NANE** ressemble beaucoup à une certaine **MADY** et à ses fameuses intuitions !

Dans cette histoire, elle remplace le jeune provençal **TIDOU** qui, lui, débarque à Lyon¹.

La jeune fille quant à elle arrive de **NEVERS**... à la **Gare de Lyon** !... (Tout un symbole !)

Très rapidement, elle va se lier d'amitié aux jeunes garçons de ce quartier, portant le nombre des compagnons de six à sept, ce qui est aussi le cas chez **BONZON** !

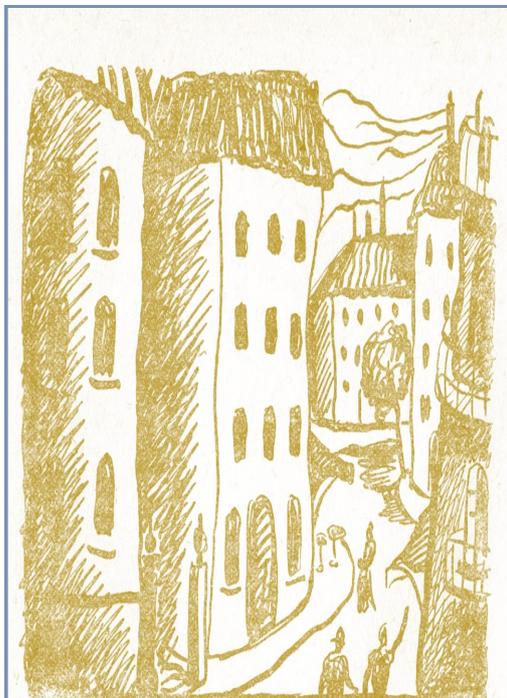
Cette sympathique bande se réunit dans une simple remise pompeusement appelée « *La Salle du Grand Conseil* » , remise qui ressemble beaucoup à la fameuse *caverne* située à la Rampe des Pirates que les lecteurs des *Six compagnons* de **Paul-Jacques BONZON** connaissent bien ! (Voir Page 16).

(1) : Je pense aussi au « **Petit Chose** » d'**Alphonse DAUDET** (1840-1897) contraint de quitter son midi ! (Roman autobiographique paru en 1868 chez Hetzel). **DANIEL** = **DAUDET** ; **EYSSETTE** = **ALPHONSE** ! Les écrivains ont de l'imagination... C'est son frère **JACQUES** qui s'occupe de lui avant de tomber malade... **Jacques**, un prénom dont on entendra reparler ! Et auquel **Paul-Jacques BONZON** semblait beaucoup tenir au point d'appeler ainsi son propre fils ...

La jeune **NANE** arrive à Paris non pas avec un chien comme **KAFI** mais avec un... chat : en l'occurrence une chatte prénommée « **Madame MICHU** » !

Les Compagnons font explicitement référence au compagnonnage : amitié, solidarité... qualités aussi très présentes chez « *Les Six Compagnons* » de **Paul-Jacques BONZON**.

Tout ce petit monde loge *Rue de la Glacière*, plus exactement au Passage Prévost, dans le treizième arrondissement de Paris, dans une vieille bâtisse (« *une horrible maison !* ») qui ressemble beaucoup à l'immeuble lépreux que la famille de **Tidou** vient occuper à Lyon.



« *Une maison cocasse bâtie de guingois, légèrement bossue. A côté des bâtisses neuves, elle ressemblait à une parente pauvre, légèrement contrefaite au milieu des personnes cossues. Telle qu'elle était, ses locataires ne rougissaient pas de son aspect. Ils y vivaient en bonne intelligence, même avec la brave Madame Prunay, vive, le ton haut, mais le meilleur cœur de concierge qui se pût trouver.* »

Georget habite le quatrième étage de cette maison (*illustrée ci-contre*) dont les autres locataires sont : *Melle Adeline*, couturière à la journée et **Boby**, son fox-terrier (cousin de **Kafi** ?), Monsieur **TISSANDIER**, ancien baryton de l'Opéra-Lyrique et *Balthazar*, son matou, Madame **NAUFLE**, Mademoiselle **Céline COLOMBE**, la sœur de Jacques, « *Plic et Ploc* », surnoms de **Léopold et Marius CASSAGNOL**, **Guillaume SAINCIRE**, le neveu de Madame **PRUNAY**, la concierge.

C'est un quartier pour le moins pittoresque : on y rencontre le père **Grignon**, le cordonnier (encore !), la grande épicerie **Lamaury**, la mercière, Madame **MONTFORT**, **GIGANOUS** le fruitier, le bazar **PONTCHARTRAIN**, la maison **VILLEPREUX** et, surtout, **Jean CHRISTIAN**, « Tailleur de Pierres ».

Ce « *compagnon* » est en fait le mentor de la bande et il est toujours de bon conseil.



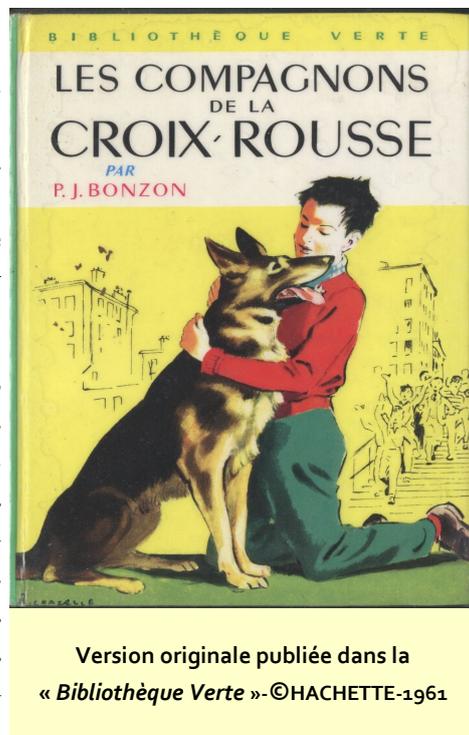
Le voisin de pupitre de Tidou : un certain Corget

viendra amis, comme on est tous les six.

- Faudra voir, répondit gravement le tailleur de pierre. On ne peut pas juger d'avance. Elle sera peut-être une brave petite bonne femme. » (...)

Pendant ce temps, Madame **GROROUVRE**, sa belle fille, et la jeune **NANE** débarquent du train, Gare de Lyon. (Voir ci-contre). La Gare de Lyon, encore une troublante coïncidence !

(1) : Pays et Coteries sont des termes employés pour éviter l'appellation de frère devant les profanes.



Version originale publiée dans la « Bibliothèque Verte » - ©HACHETTE-1961

C'est pourquoi **Georget** commence par le questionner pour savoir si « *Les Six Compagnons* » peuvent incorporer la nouvelle venue qu'est **NANE**.

(...) « - Pays¹, je te l'ai déjà dit, il faut honorer les femmes qui sont nos égales. A qui rendaient-ils hommage, dès leur arrivée dans une ville, les compagnons ?

- Je sais, monsieur Christian, répondit vivement Georget. Mais est-ce pareil ? Elle ne sera pas au courant. Alors, est-ce que l'on de-



F

aute d'avoir trouvé un taxi, c'est en Fiacre que les nouvelles arrivantes accompliront la dernière partie du trajet ! N'oublions pas que nous sommes dans le Paris des années vingt et que les chevaux sont encore nombreux dans la capitale ! (voir l'illustration de Paris des années vingt page suivante !)

(...) Le fiacre arrivait. Madame GROROUVRE jeune eut une exclamation désolée : « Nous allons habiter cette horrible maison ! - Bien heureuse de l'avoir trouvée, répondit tranquillement sa belle-mère.

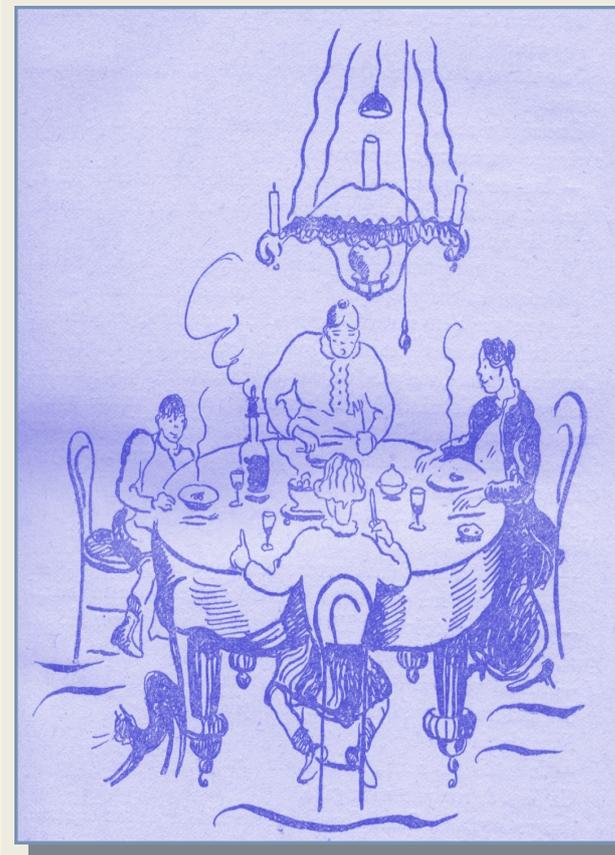
Nane ne dit rien, la gorge serrée. Auprès de son joli toit nivernais encapuchonné de vigne vierge, elle n'était certes pas jolie, la bâtisse grise. Il n'était pas très gai, ce passage, d'un aspect si pauvre. (...)

C'est aussi une constance chez **BONZON** : la modestie des personnages qui habitent des pauvres quartiers ¹.

Tidou, lui aussi, découvre Lyon sous un jour misérable et sa « Rue de la Petite-Lune »...

(...) C'est sous ce voile de pluie que m'apparut la grande cité, grise et triste, si différente d'Avignon où j'étais allé plusieurs fois (...)

(...) Trois jeunes garçons jouaient à la marelle devant la porte. Deux autres s'occupaient à pousser des billes. Appuyé contre la muraille, un sixième semblait juger la partie (...)



Voici la rencontre avec Les Six Compagnons !

Ils seront aussitôt mis à contribution afin d'aider les nouvelles venues à monter leurs bagages au second étage de l'immeuble !

Georges MONTOIS, dit **Georget**, très amateur de livres se verra prêter par la jeune fille un exemplaire de « *Sans Famille* », le célèbre roman de **Hector MALOT** ².

Peu après, le jeune **JACQUES** sera invité à déjeuner à la table de **NANE**, ce qu'illustre le dessin ci-contre.

On y aperçoit « *Madame MICHU* », le chat enfin libéré de sa cage !

Il y dégustera (entre autres !) la fameuse crème au chocolat, spécialité de *Grand'mère* !

On apprend à cette occasion que son père charpentier s'est tué en tombant d'un échafaudage. Six mois après, il perdait sa mère morte de chagrin. Un presque « *Sans Famille* » en quelque sorte puisqu'il vit avec sa sœur Céline.

Le jeune **Pierrot** se voit offert un journal illustré par la même **NANE** qui va aussi aider **Guillaume** à rédiger une rédaction sur les vendanges ! Quant à « *Plic et Ploc* », les voisins du dessous, ils auront des relations amicales avec la jeune fille.

C'est pourquoi les jeunes garçons voteront à l'unanimité l'intégration de **NANE** à leur confrérie.

A ce propos, on peut noter le soucis de démocratie qui règne parmi les compagnons.

Il sera fait le reproche à **Corget** de **BONZON** d'être un peu trop directif, raison sans doute pour laquelle l'auteur s'en séparera pour le remplacer par **TIDOU** réputé plus consensuel. Pour ce faire, on s'en souvient, l'auteur prétextera une mutation de son père, employé de banque, dans la bonne ville de Toulouse.

Le nouvel arrivant prendra les commandes... comme sa devancière, une dénommée **NANE** !

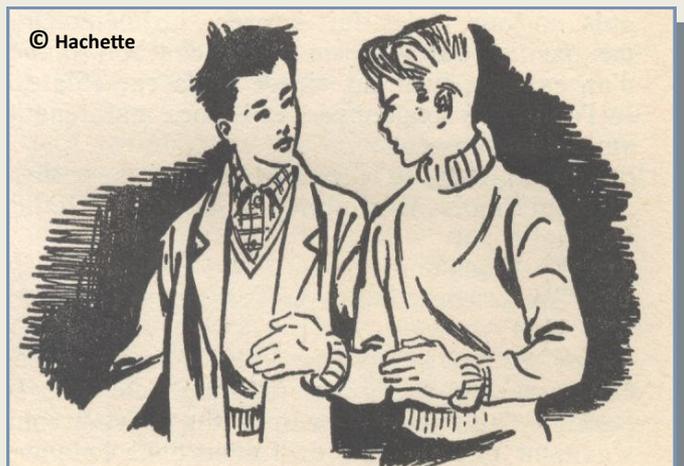
Bien sûr, dans un cas, il s'agit d'une fille, dans l'autre d'un garçon...

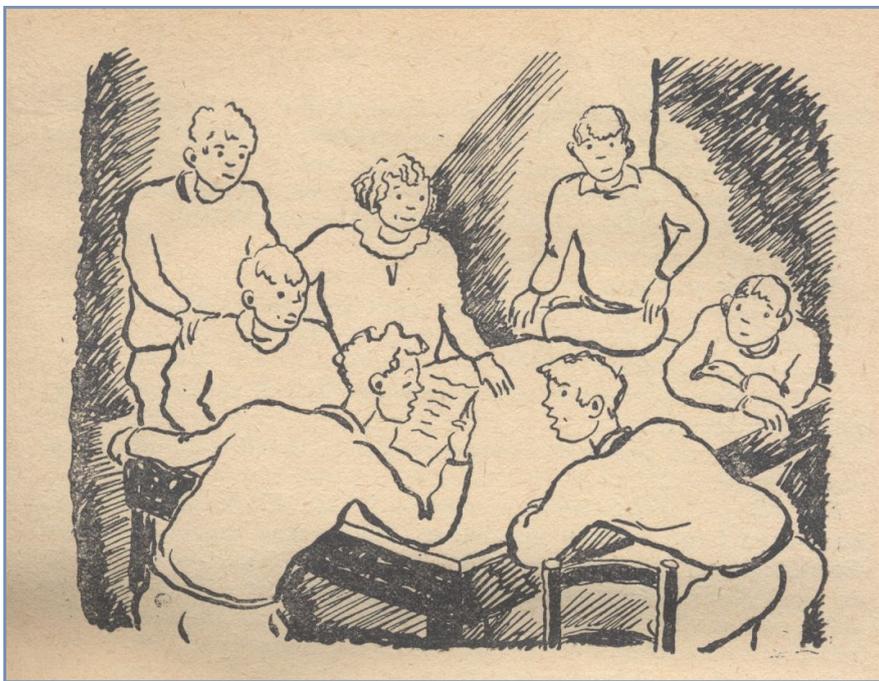
Comme pour les deux auteurs en fait et dans le même ordre chronologique !

(1) : Voir à ce propos le témoignage de l'auteur lui-même page 29.

(2) : **Hector MALOT** (1830-1907) a vécu 43 ans à Fontenay-sous-Bois et il y est enterré.

Mais à la fin du livre (p 156), on apprend qu'il s'agit en fait de la commune de Fontenay-aux-Roses, commune des Hauts de Seine...





Les six compagnons sont désormais sept avec l'arrivée de la jeune NANE, seul élément féminin au milieu de cette bande de garçons ! Elle en deviendra rapidement un des éléments majeur. On suppose que l'auteur *Fanny CLAR* était une féministe convaincue et qu'elle a probablement inspiré *Paul-Jacques BONZON* pour la création de sa série. À noter que NANE joue du violon tandis que LA GUILLE pratique l'harmonica. Mady aurait aussi des notions de solfège (voir « *Les Six Compagnons et le piano à queue* ».) GUILLAUME, bricoleur électricien nous rappelle LE TONDU préposé à la mécanique. Le groupe est né et est solidement lié par une amitié indéfectible, qualité commune aux deux auteurs.

Paul-Jacques **BONZON** a-t-il lu **Fanny CLAR** ? Nous ne le saurons jamais de façon certaine. Cependant, l'instituteur grand amoureux de la lecture a bien pu en prendre connaissance... Loin de plagier son aînée, **BONZON** s'en est plutôt inspiré pour créer son propre univers. Tous les ingrédients étaient présents dans « *La Maison des Sept Compagnons* » : la bande de garçons, l'arrivée d'une jeune fille dans la grande ville... Et il est d'autant plus intéressant d'étudier les deux auteurs en parallèle sans chercher à en dénigrer l'un plutôt que l'autre !



© Hachette

Le jeune Corget, « l'équivalent » de Georget ! Comme son aîné, il est le chef de la bande... © Hachette.

Il faut ici signaler le travail colossal que l'illustrateur a fait pour créer graphiquement « Les Six Compagnons » de Paul-Jacques BONZON : il s'agit d'Albert CHAZELLE sur lequel je suis en train de travailler... Le succès de la série lui doit beaucoup à mon avis...

La gravure ci-jointe nous décrit un PARIS qui a disparu depuis bien longtemps ! Un Paris encore animalier presque champêtre ! Ce n'est pas sans nostalgie qu'on découvre la capitale privée de ses embouteillages quotidiens !

CLAR Fanny

(OLIVIER Clara, Fanny, dite)

Journaliste et écrivain ; anarchiste, puis socialiste et féministe.

Petite biographie (1875-1944) :

Née le 17 février 1875 à Paris , Quatrième arrondissement, morte le 24 février 1944 ; journaliste et écrivain ; anarchiste, puis socialiste et féministe.

Fille d'un couple d'opticiens installés au 28, avenue Victoria, à Paris Premier. Mère de **Jean, CLARE, Guillaume CÉLIÉ**, né le 21 février 1897 à Paris 17e, fils de **Émile, Jean CÉLIÉ**, comptable, 30 ans. Elle était alors domicilié 70, rue des Batignolles.

Elle vécut ensuite avec le dessinateur et sculpteur **Raphaël DILIGENT** (1884-1964).

En 1904, elle écrivait dans *Le Libertaire* sous la signature de Francine. Elle y rencontra **Miguel ALMEREYDA** (*l'anarchiste Eugène Bonaventure Vigo, dit Miguel Almereyda : 1883-1917*), avec lequel elle resta liée. Elle fit partie de la Ligue Internationale pour l'Education Rationnelle de l'enfance, fondée par *Francisco Ferrer* en 1908.

À partir du 21 août 1912, elle donna chaque semaine dans *La Guerre sociale* une chronique féminine (mais nullement féministe) : « *Notre coin* ». À la suite d'*Almereyda*, elle annonça dans *La Guerre sociale* du 11 décembre 1912, son adhésion au Parti socialiste. En novembre 1913, elle rejoignit *Le Bonnet rouge* de **Miguel ALMEREYDA**.

À partir du 6 octobre 1916, elle donna à *L'Humanité* un roman-feuilleton sentimental, *La Rose de Jéricho*.

Installée avec son compagnon à Dampmart (Seine-et-Marne) vers 1920, tous deux jouèrent un rôle important dans la fédération SFIO de Seine-et-Marne après la scission de Tours. Dans l'entre-deux-guerres, **Fanny CLAR** et son fils collaborèrent à plusieurs titres de la presse socialiste et syndicaliste confédérée : *Le Travail de Seine-et-Marne*, *Floréal*, *Le Populaire*, *Le Peuple...* Elle fut également romancière (admise en 1924 à la Société des gens de lettres) et figurante dans *L'Atalante* (1934), film réalisé par le fils d'*Almereyda*, **Jean VIGO** (1905-1934), avec lequel elle s'était liée d'amitié ; elle y jouait la mère de Juliette ;

Raphaël DILIGENT y figure comme « *Raspoutine, le trimardeur* », et avait auparavant joué le troisième pompier dans « *Zéro de conduite* » du même réalisateur..

En 1932, **Fanny CLAR** était domiciliée à Orgerus (Seine-et-Oise) et au 27, rue Eugène-Sue, à Paris 18e. Elle collaborait à ce moment-là au *Soir* (rubrique des arts), à *L'Ere nouvelle* (rubrique féminine), au *Peuple de Bruxelles*, à *Vu* et à *L'Age heureux*. En 1933, elle résidait 3 rue Campagne-Première, Paris 14e.

Elle collabora à plusieurs périodiques anarchistes et libertaires : *Les Hommes du jour* (1908-1913), *La Mère éducatrice* de Madeleine Vernet, (1917-1939), *Notre*

Voix (1919-1920), *L'Ordre naturel* (1920-1922), *La Muse Rouge* (1922-1926), *Le Semeur de Normandie* (1923-1926) ; elle fut secrétaire de rédaction de la deuxième série de *L'Ordre naturel* (sous-titré *Journal des Peuples* et dirigé par **H.L. Follin**, 36 numéros, 1923-1925), et donna une nouvelle à *l'Almanach de la paix* pour 1934.

En 1938, elle envoya son ouvrage *Dix-sept et un* à la dirigeante communiste **Bernadette Cattaneo**, avec en dédicace "Sans oublier, malgré les apparences".

Dans *L'Unique* n°2 de juillet 1945, **E. Armand** signala la disparition de **Fanny CLAR** dans une liste des « *amis, abonnés et collaborateurs de L'En-dehors* » décédés pendant la guerre.

Deux expositions à *Argelès-sur-Mer* ont retracé le parcours et les engagements de **Fanny CLAR** (en 2007) et de **Raphaël DILIGENT** (en 2009), sur l'initiative de leur petit-fils **François CÉLIÉ-CLAR** (décédé en novembre 2011), qu'ils avaient élevé.

« **La Maison des Sept Compagnons** » connu quatre éditions publiées entre 1928 et 1947.

Source : <http://worldcat.org/identities/lccn-no2001049255/>



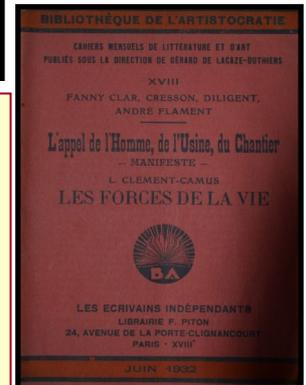
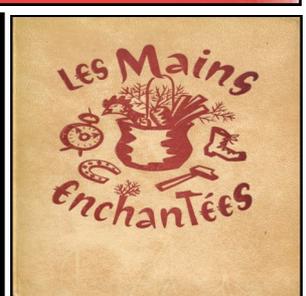
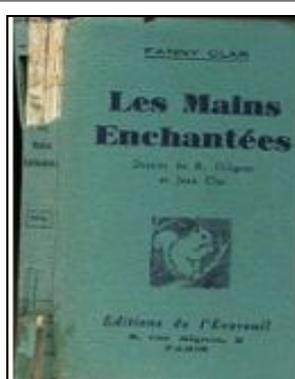
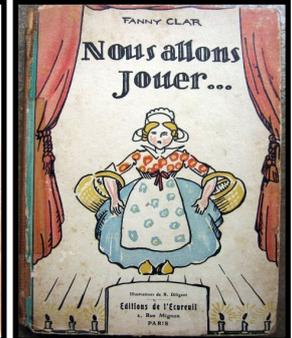
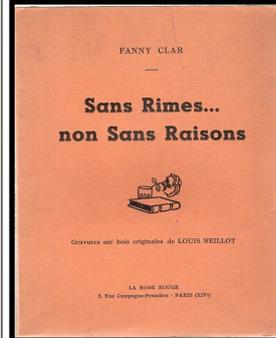
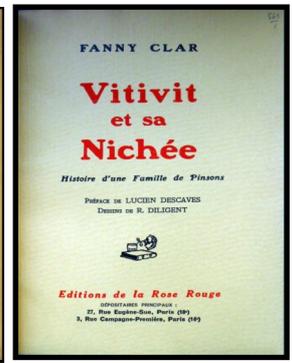
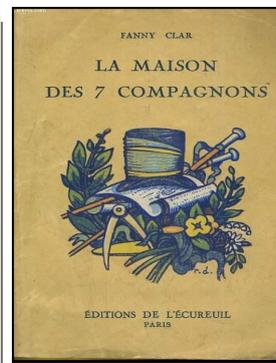
Fanny CLAR (1875 -1944) - Doc. Babelio

Texte issu de : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article156185> (Dictionnaire des Anarchistes).

BIBLIOGRAPHIE DE FANNY CLAR :

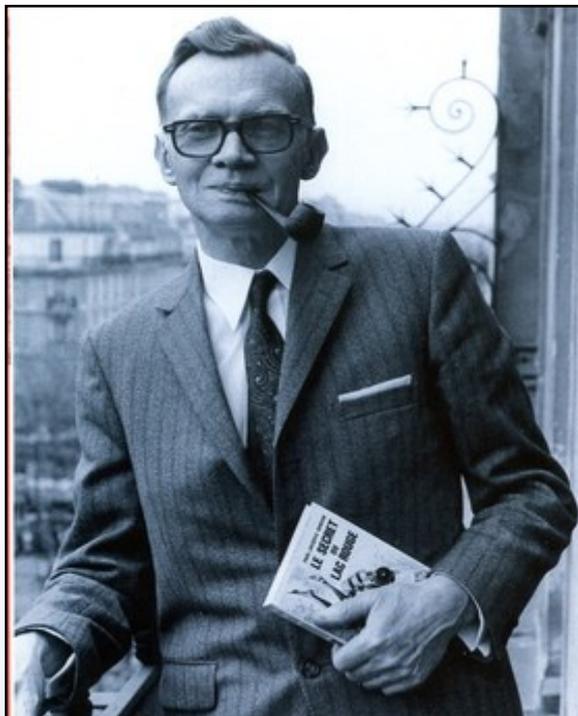
- ◆ *Céline petite bourgeoise*, 1919.
- ◆ *Les Mains enchantées*, Editions de l'écureuil, 1924, 1939, 1946, 1959. (contes des métiers).
- ◆ *Les Jacques*, 1926.
- ◆ *La Maison des sept compagnons (Préface de Albert Bernet)*, 1927.
- ◆ *Les trois souhaits de Babette*, Éditions de la jeunesse. Publications mensuelle. Janvier 1928, n° 4, éditeur l'École émancipée.
- ◆ *La Ronde de la maison*, livre de lecture courante pour le cours préparatoire (1 ère année), pour les classes enfantines et les écoles maternelles, Editions Montaigne, 1928.
- ◆ *Vitivit et sa nichée*: histoire d'une famille de pinsons avec Lucien Descaves, Editions De La Rose Rouge, 1931.
- ◆ *La Colombe blessée*, 1932.
- ◆ *L'enfant sans larmes*, Editions Administration 39-41, Passage Choiseul, 1932.
- ◆ *L'Appel de l'homme de l'usine, du chantier*, manifeste avec Cresson, Diligent et Flament, 1932.
- ◆ *Sans rimes... non sans raisons*, Editions La Rose rouge, 1935. (livret de poèmes)
- ◆ *L'île aux épouvantails*, Editions E.S.I., 24, rue Racine, 1935.
- ◆ *Nous allons jouer*, Théâtre des petits dédié aux grands. Dessin de Raphaël Diligent, impr. Jos. Vermaut, 1935.
- ◆ *Dix-sept et un*, 1938.
- ◆ *Le jardin des mille soucis*, 1939 (poèmes).

Source : Wikipédia et internet.



« *Les Mains enchantées* » fut sans conteste son livre le plus réédité dans le temps. **Fanny CLAR** collabora aussi pour la presse, notamment sur les titres suivants : « *Le Peuple* », « *Mes Lectures* », « *La Voix des Femmes* »... Et à de nombreux autres périodiques. Elle a vécu avec le sculpteur et peintre **Raphaël DILIGENT** (1884-1964) qui a illustré plusieurs de ses livres. Son petit fils, **François CLAR** (1931-2011), était artiste peintre. Sa biographie reste à écrire ! (elle n'est que résumée page précédente !) **Fanny CLAR** était sans conteste une femme de caractère injustement oubliée aujourd'hui.

Paul, Alphonse, Jacques BONZON est né le 31 août 1908 à *Sainte Marie Du Mont*, commune de la Manche. Après ses études à l'école normale de ce département à Saint-Lô (promotion 1924-1927), il devient instituteur, ou plutôt élève maître en juillet 1927. Mais son état de santé affecté par la tuberculose va l'empêcher d'enseigner de 1928 à 1933. Il passera toutes ces années dans des sanatoriums. Tout d'abord à celui de *Sainte-Feyre* dans le département de La Creuse, établissement réservé aux instituteurs. Puis ensuite, à celui de *Saint Jean d'Aulph* situé en Haute-Savoie. Une fois rétabli, il épousera en première noce *Julienne Aline Marguerite BOUCHET*, elle-même institutrice à *Taulignan* dans la Drôme. La cérémonie aura lieu le 8 juin 1935. Notons que c'est dès 1927 que notre auteur manifesta le désir d'associer les deux prénoms de son état-civil : *Paul* et *Jacques*... Il commence à écrire ses premiers romans, notamment « *Loutsi-Chien et ses jeunes Maîtres* » publié en 1945. En 1949, il divorce de sa première épouse et se remarie le 26 octobre de la même année avec *Aimée PHILIPON* (1918-1973), une autre institutrice... De cette union naîtront deux enfants : *Jacques* et *Isabelle* à qui l'auteur dédiera plusieurs de ses ouvrages (sans oublier *Olivier*, son petits fils). En 1961, *Paul-Jacques BONZON* prendra sa retraite de l'enseignement à l'âge de 53 ans. Après s'être établi à Valence, il se consacrera entièrement à son métier d'écrivain. C'est là qu'il rédigera toutes les aventures de ses célèbres « *Six Compagnons* » jusqu'à son décès survenu le 24 septembre 1978¹.



Paul-Jacques BONZON (1908 - 1978)



Le samedi 12 mars 2011 a lieu l'inauguration d'un square à Valence baptisé du nom de l'auteur². Valence était en effet la ville d'adoption de *BONZON*, comme Amiens était devenu celle d'un certain *Jules VERNE*, nantais de naissance.

Paul-Jacques BONZON a été inhumé au cimetière *Saint Lazare* de Valence. Sa tombe ne porte aucune mention faisant référence à ses créations littéraires.

Si on se réfère au calendrier, *Paul-Jacques BONZON* aurait même pu rencontrer *Fanny CLAR* même si cette dernière demeurait à Paris ! En tous cas, il a fort bien pu lire « *La Maison des Sept Compagnons* » d'autant que l'ouvrage a été réédité en 1947... et se trouvait probablement présent dans toutes les bonnes bibliothèques scolaires. Le terme de « *compagnon* » est même assez surprenant en 1961 au moment de la naissance de la célèbre série : on parle plutôt d'amis, de camarades, de copains... Mais, sans le savoir eux-mêmes, les gones lyonnais étaient déjà des compagnons puisqu'ils partageaient avec eux un idéal de vie. Comme sa devancière, *BONZON* allait leur donner vie à travers les épisodes qui allaient s'enchaîner (le contrat signé avec Hachette l'obligeait à fournir trois titres par an à son éditeur³). Le mécanisme était enclenché ! Une fois encore, on peut s'étonner de l'omniprésence du prénom *Jacques*... qui sera aussi celui qu'il donnera à son aîné !... Comme si *BONZON* avait obéi à une injonction... Aujourd'hui, outre « *La Maison des Sept Compagnons* », il est fort difficile de trouver une filiation entre les deux auteurs : peut-être leur laïcité déclarée, leur opinion politique : on sait que de nombreux enseignants étaient alors proches du parti socialiste... Peut-être avaient-ils des lectures communes d'autant qu'ils étaient tous deux pédagogues ... Tous les ouvrages scolaires de *BONZON* ont été édités par DELAGRAVE mais *Fanny CLAR* n'a pu les connaître. Reste donc un grand mystère à résoudre : l'auteur valentinois établi à une centaine de kilomètres au sud de Lyon avait-il eu connaissance du récit de *Fanny CLAR* ? En avait-il gardé un vague souvenir qui lui a permis de créer, à son tour, une bande de gamins similaire à celle de sa devancière ? Il est vrai que de nombreux récits de la littérature pour la jeunesse utilisent ce procédé à commencer par le plus célèbre d'entre eux, celui de *Louis PERGAUD* (1882 - 1915) : « *La Guerre des Boutons, roman de ma douzième année* » publié en 1912. Un autre enseignant socialiste, pacifique, anticlérical et antimilitariste. Un auteur somme toute assez proche de *Fanny CLAR* et de *Paul-Jacques BONZON*, ne serait-ce que par le jeune âge de leurs héros ! Au moins un point commun aux deux écrivains : dans leur vie privée, ils ont tous divorcé ! (tout comme *Louis PERGAUD*). Le reste, je le répète, appartient au domaine de l'hypothèse... Certaines coïncidences peuvent-elles être dues au seul hasard ? Vous pensez bien que je n'en suis pas tout à fait convaincu ... Libre à vous de vous faire une opinion : vous avez entre les mains tous les éléments nécessaires que j'ai regroupés dans ces pages pour vous faire une opinion.

(1) : Voir à ce sujet la biographie rédigée par **Yves MARION** : **De la Manche à la Drôme : Itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON** instituteur et romancier pour la jeunesse-Éditions Eurocibles-2008.

(2) : Voir cet évènement : http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_inauguration_place_valence.htm.

(3) : Voir : http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_visite_chez_bonzon.htm.

(...) Georget s'adressa à Pierrot : - Pierrot, c'est toi qui va parler.

Pierrot se leva, hésita à peine, et commença :

-Alors, voila. On est six Compagnons qui habitons tous la maison. Georget y était d'abord, avant Guillaume qui est venu lorsque sa tante a été concierge. Ensuite, il y a eu moi, puis Jacques, enfin Plic et Ploc.

« Alors, chaque fois qu'il est arrivé un nouveau, on lui a demandé s'il voulait être avec nous un bon Compagnon. On lui a lu le serment pour qu'il accepte. Quand on a su que c'était une fille qui allait habiter au second, on a d'abord hésité, on n'était pas sûr qu'une fille soit un bon Compagnon. Après, on a vu que si. Tous on a voté que vous pouviez être du Grand Conseil. (...)

Les jeunes garçons vont donc accepter NANE parmi eux qui sera en quelque sorte intronisée « compagne ».

À noter le vouvoiement de rigueur et la séance de baptêmes de compagnonnage : NANE sera « Nivernaise la plus sage ».

De même que c'est Corget qui présente TIDOU à ses autres camarades : une dizaine de garçons qui forment « la bande du Gros-Caillou », c'est Georget qui permet à NANE d'intégrer la bande des « Six Compagnons ».

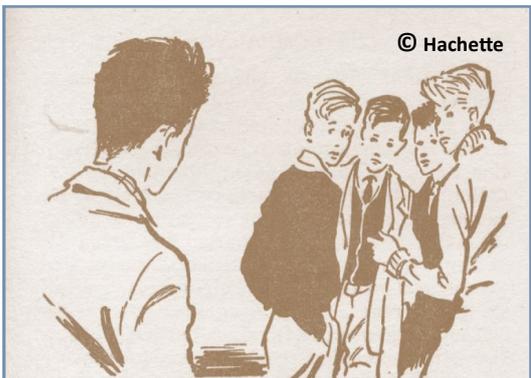
Ce Gros-Caillou nous fait aussi penser bien sûr à une énorme pierre qui proviendrait des Alpes : et qui dit pierre, dit tailleur... Il s'agit en fait d'un symbole minéral !

Enfin, il est utile de préciser que la jeune NANE a eu un grand-père qui était un *Compagnon du Devoir*, un *compagnon* parti faire son tour de France prénommé Athis ...

Un tour de France que « Les Six Compagnons » de **Paul-Jacques BONZON** feront partiellement à travers leurs différentes aventures !

Ensuite, la jeune fille est invitée chez Jean CHRISTIAN, le tailleur de pierre, qui demeure à Fontenay.

(...) - Ainsi, vous avez autorisé Nane à courir à Fontenay avec cette bande de garçons. Le déjeuner finissait chez les dames Grorouvre lorsque la mère de Nane émit cette opinion scandalisée.—Ces garçons sont tous très gentils. De plus, je crois savoir que Nane peut, sans crainte, se rendre chez Jean CHRISTIAN.—Vous ne le connaissez pourtant pas.—Peut-être. Son nom m'a frappé, comme il a frappé Nane. Il me semble l'avoir entendu prononcer par mon cher mari.—C'est bien invraisemblable.—Nullement. Athis avait beaucoup voyagé. D'après ce que Nane m'a conté de ce sculpteur, je suppose de quelle façon ils peuvent s'être rencontrés.—Que c'est donc fatigant, d'avoir une fille à surveiller ! - Nane est une brave enfant qui montre beaucoup de bon sens.—Sans doute est-ce pour cela que vous lui donnez toujours raison. Aussi s'adresse t-elle à vous beaucoup plus qu'à moi. Madame Grorouvre l'aînée ne répondit pas. Sa belle-fille reprit : - Depuis notre installation dans ce Paris maudit Nane ne fait que vagabonder avec les enfants de ces gens qui ne sont tout de même pas de notre monde.—Notre monde ! Répéta la grand-mère de Nane, quel est donc notre monde ? - Celui où on est habitué à une éducation que ne peuvent avoir les petites gens de cette maison. Ce n'est pas de leur faute, je le veux bien. Néanmoins Nane peut perdre beaucoup à leur fréquentation.—Ces petites gens, ainsi que vous les appelez, m'apparaissent d'honnêtes travailleurs qui besognent de tout leur cœur, de toute leur vaillance. Nous pourrions peut-être prendre près d'eux quelques leçons de courage.—Est-ce pour moi que vous dites cela ? - Je dis cela pour nous toutes, fit tranquillement la grand-mère de Nane, qui avons eu l'existence plus douce jusqu'à présent, que Céline Colombe, par exemple, pour ne citer qu'elle.—Nane vous ressemble, elle ne se plaît qu'avec ces gens-là.—Vous ne leur rendez pas justice. **J'admire ces existences si modestes à qui souvent tant de résignation est nécessaire pour demeurer honnêtes et braves.**—Mes souffrances à moi, vous vous en souciez peu, gémit Madame Grorouvre la jeune. N'est-il point cruel d'avoir perdu le meilleur des maris ? Elle essayait ses yeux.—Je ne sais que trop ce que vous avez perdu, ma chère Yveline, dit la grand-mère de Nane surmontant son émotion. **Mais je sais aussi qu'à présent les filles auront besoin d'être mieux armées que leurs aînées devant l'existence.** (...)



© Hachette

Cet extrait est très intéressant à plus d'un titre ! Il fait référence au statut social des personnages. **BONZON** y fait allusion aussi à plusieurs reprises même si ses « compagnons » sont issus du même milieu, le milieu ouvrier. Un enseignant un tant soit peu psychologue a tôt fait de situer ses élèves dans l'échelle sociale. Bien entendu, ses propos sont moins véhéments que ceux de **Fanny CLAR** mais le sujet n'est pas pour autant éludé. Il existe des classes plus aisées que celles qui peuplent la Croix-Rousse !... Des beaux quartiers de Lyon où certaines de leurs aventures les entraîneront dans divers épisodes de la série. Indéniablement « **La Maison des Sept Compagnons** » est un livre à tiroirs qui recèlent beaucoup de sujets cachés pour un livre destiné à la jeunesse !

La modestie de ses personnages est criante de vérité et cela semble avoir été une constance dans toute son œuvre. On atteint même le misérabilisme dans un des ses premiers romans : « *Du Guy pour Christmas* »... Au début des années soixante, la plupart des français sont encore d'origine modeste comme devaient l'être les élèves de **BONZON** à l'époque, notamment en zone rurale. Or, la qualité première des Compagnons, c'est la *Fraternité* sans distinction de richesse, c'est le partage des biens (ballon, patins à roulette) et l'honnêteté qui ne peut que se révolter face à l'injustice ! On comprend mieux maintenant pourquoi le terme de « *Compagnons* » a été retenu par **Paul-Jacques BONZON**. Même si ce qualificatif n'a pas tout à fait la même signification que chez **Fanny CLAR**, il s'en rapproche dans la camaraderie commune aux deux ouvrages. C'est un éloge à l'amitié, au partage, sans pour autant qu'il ne soit fait appel à aucune religion. On reconnaît bien là le caractère laïque des deux auteurs qui ignorent toute référence au catholicisme aussi bien pensant que présent de l'époque ! Sous couvert de littérature pour enfance, les deux écrivains expriment des sentiments bien déterminés qui critiquent souvent la société à laquelle ils appartiennent. On aurait tort de négliger le caractère social de ces « *petits* » livres : à travers leur texte, les auteurs dépeignent sans concession la réalité des choses : Problèmes d'emploi, de logement, coût de la vie... Bien sûr, tous ces éléments font partie d'un décor mais ils ont le mérite d'exister.



© Hachette

Tidou, un bandage à ma main, gravit quatre à quatre les cinq étages de son immeuble... Un immeuble voué à la destruction qui ne sera jamais démoli dans la série !

(...) Ils étaient très fiers les six Compagnons, d'aller présenter Nane à leur grand ami Jean Christian. Dans le tramway¹ les emmenant à Fontenay, ce fut elle qui paya. Elle avait été promue aux fonctions de trésorière. — N'est-ce pas, avaient-ils déclaré, tu es la mère des Compagnons. Alors on te confie les finances. (...)

La jeune NANE déjà maman de six garçons, certains plus âgés qu'elle-même ! Elle joue déjà le rôle que MADY reprendra à Lyon bien des années plus tard. L'unique représentant du sexe féminin valant bien à elle-seule les six garçons ! Les deux auteurs s'entendent tout à fait sur ce sujet : c'est l'élément féminin qui prend le pas sur le reste !

D'une féministe convaincue qu'était **Fanny CLAR**, c'est tout naturel, mais d'un instituteur d'une école de garçons, **Paul-Jacques BONZON**, c'est plus surprenant ! Dès le premier épisode, MADY tiendra un rôle capital bien qu'elle ne fasse pas encore partie de la bande comme NANE ! On était pourtant en ce temps là bien éloigné de l'égalité des sexes prônée aujourd'hui sous le nom de parité ...

En revanche, chez **BONZON**, « *Les Six Compagnons* » n'ont pas de mentor adulte : Jean Christian le sculpteur n'a pas d'équivalent lyonnais, aussi on peut s'interroger. Dans cette série, du reste, les adultes n'ont pas ou peu de rôles. Les « enfants » sont les véritables vedettes et leur débrouillardise leur permet de se passer de leurs aînés. C'était un peu la même chose chez **Enid BLYTON** et son fameux « *Club des Cinq* » : les parents ne comptent presque pas dans les différents épisodes de cette série. Les mentalités ont évolué, le « compagnonnage » a été un peu oublié, du moins dans la forme mais pas dans le fond ! Plus d'une trentaine d'années sépare la publication de ces deux ouvrages, il est donc normal que la rédaction ait évolué. De Paris, on est passé à la Capitale des Gaules en prenant le **P.L.M.** (« *Paris-Lyon-Méditerranée* ») l'ancêtre de la **S.N.C.F.** ! Comme le père de Tidou enfle son costume pour trouver de l'embauche à Lyon, **Paul-Jacques BONZON** enfle le sien une fois par an pour « monter » à Paris rendre visite à son éditeur, la Maison **HACHETTE**. La boucle est bouclée !

Paris et Lyon sont deux grandes villes où le provincial qui y débarque se sent forcément un peu perdu : « *l'étranger* » qui y débarque n'est pas toujours accueilli à bras ouverts : même Tidou éprouve de grandes difficultés avec son copain de pupitre qui n'est autre que Corget ! La jeune Nane, de part sa nature, s'adaptera plus rapidement au milieu essentiellement masculin des « *Six Compagnons* ». Encore une qualité féminine qui lui donne une certaine supériorité sur son homologue provençal, Tidou. Il est vrai que ce dernier est privé de son meilleur ami, son chien Kafi qu'il a dû abandonner à Reillanette. Il en éprouve autant de peine que de remord et il en veut autant à cette grande ville qu'à la concierge de son immeuble qui n'admet pas les représentants de la race canine chez elle ! Car Kafi est plus qu'un chien, c'est un élément de sa famille nécessaire à son équilibre ! Mais, même s'il est différent de celui de Nane, Tidou a son caractère : dès le départ, il s'est juré de faire venir son chien à Lyon et il y parviendra malgré toutes les difficultés rencontrées. Les nouveaux arrivants que sont Nane Et Tidou provoquent donc les aventures qui sont racontées dans « *La maison des Sept Compagnons* » et « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* », deux livres assez proches dans leur conception.



© Hachette



(1) : Autrefois, Fontenay-aux-Roses était desservie par la ligne 86 du tramway, maintenant disparue. Cette

ligne dont le terminus vers la banlieue était la mairie de Fontenay-aux-Roses amenait dans un premier temps les voyageurs jusqu'à Saint-Germain-des-Prés, puis dans un second temps dans le quartier des Halles devant l'hôtel de ville de Paris.

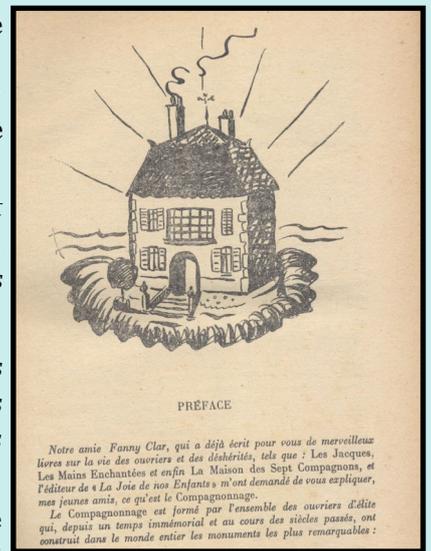
À la demande de l'auteur et de l'éditeur, ce roman sera précédé d'une préface signée **BERNET Albert DE SEMEAC**, dit *La Liberté*, *Grand Maître des Tailleurs de pierre et Maître de l'Œuvre, des Compagnons étrangers du Devoir de Liberté*¹.

Préface bien utile qui va expliquer au jeune lecteur ce qu'est vraiment le Compagnonnage.

Dans « *La Maison des Sept Compagnons* », vous verrez que les héros de cet ouvrage veulent acquérir toutes les qualités du Compagnon : talent, dignité, sentiments de solidarité et de bonté, dévouement vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres. (...)

(...) *La Cayenne* est le lieu de réunion des Compagnons où, généralement, les jeunes mangent et logent. *La Cayenne* est aussi la salle où se tiennent les différentes réunions de compagnons et où se pratiquent les cours professionnels. (...)

CAYENNE = CAVERNE : le lieu où se réunissent Les Six Compagnons de Paul-Jacques BONZON ! (au bas de la Rampe des Pirates !). Il semble que **Paul-Jacques BONZON** hésite à écrire « caverne » avec ou sans guillemets... *Noter aussi que le « Cas Verne » est aussi le sous-titre malicieux de la biographie rédigée par Marc SORIANO concernant un fameux Jules VERNE...*



(1): **Albert Bernet** (1883-1962), surnommé « *Albert de Séméac, dit la Liberté* », compagnon tailleur de pierre mais aussi architecte, sculpteur, peintre d'aquarelles, écrivain, félibre occitan, franc-maçon, homme politique, enseignant, né au « *Bout-du-Pont* », fut un personnage original et quelquefois controversé.

Paul-Jacques BONZON, à l'état civil s'appelait **Paul BONZON**. C'est lui qui a décidé de modifier son patronyme en prénom composé. On sait aujourd'hui que l'auteur était fils unique et avait connu une triste jeunesse. Son fils sera lui aussi baptisé **JACQUES**... Comme l'orphelin qui fait partie de la bande des « *Six Compagnons* »...

Tirez-en les conclusions que vous en voulez ! Mais ce prénom de Jacques revêt pour lui la plus grande importance semble-t-il. Faut-il rappeler que c'est le *Petit Jacques* qui tombe malade d'une maladie que l'auteur ne connaît que trop bien ! Faut-il y voir un clin d'œil ? ...

(...) *Avant d'expédier ma lettre, je dus attendre d'avoir revu les « Gros-Caillou ». L'un d'eux, nommé Gerland, qui avait perdu son père et dont la mère travaillait dans une usine, déclara que c'était toujours lui qui ouvrait la boîte aux lettres en rentrant de classe. Je n'avais qu'à donner son adresse. Alors, pour moi et pour la bande des « Gros-Caillou », commença une attente qui parut interminable. Au bout de trois ou quatre jours on se mit à guetter avec impatience, à chaque rentrée de l'après-midi, l'arrivée de Gerland, qu'on appelait Gnafron parce que, au rez-de-chaussée de sa maison, se trouvait une boutique de cordonnier. Mais Gnafron secouait la tête; il n'avait encore rien trouvé dans sa boîte aux lettres. (...)*

Paul-Jacques BONZON n'explique pas vraiment ce surnom. Il faut en effet connaître le Théâtre de Guignol pour en comprendre tout le sens !

Mady c'est bien entendu NANE ! A l'époque, les écoles n'étaient pas (encore) mixtes et il existait réellement un large fossé entre les deux sexes ! Il est plaisant de constater que le Tondu deviendra par la suite un inconditionnel de la jeune fille !... Comme quoi...

(...) *Enfin, un jour, Gnafron arriva triomphant, brandissant une lettre. En un clin d'œil la bande se précipita.*

« *Tu ne l'as pas lue, au moins ?* » demanda Corget.

Gnafron frotta sa tignasse qui ne devait pas souvent passer chez le coiffeur. Il rougit. Mais les « Gros-Caillou » avaient juré de ne jamais se mentir entre eux.

« *Si, avoua-t-il, je n'ai pas pu m'en empêcher... mais j'ai tout de suite recollé l'enveloppe.* » (...)

Les Compagnons de la Croix-Rousse - Bibliothèque Verte Page 50

(...) « *Voilà, fit Corget, si Tidou sort moins souvent avec nous depuis quelque temps, je sais pourquoi... C'est à cause d'une fille... Une fille qu'il a rencontrée un soir qu'il cherchait Kafï dans la rue des Hautes-Buttes. Tidou a voulu m'emmener la voir. Moi, je ne voulais pas. Je n'aime pas les filles... Mais celle-là n'est pas comme les autres.* » Il était embarrassé pour expliquer cette visite et parlait par petits bouts de phrases. Une voix l'interrompit. « *Je vois où vous voulez en venir... mais c'est la règle, tu la connais comme nous, toi, Corget, pas de filles dans la bande des « Gros-Caillou ».* C'est le Tondu qui avait parlé, un « Gros-Caillou » surnommé ainsi parce qu'il était chauve. Tout petit, une fièvre inconnue avait fait tomber ses cheveux qui, depuis, n'avaient pas repoussé. Il ne quittait jamais son béret, même en classe; le maître le lui permettait. Il détestait les filles qui se moquaient de son crâne lisse comme une boule de billard. (...)

Les Compagnons de la Croix-Rousse - Bibliothèque Verte Page 50

En quelques jours, notre caverne, comme nous appelions le sous-sol de la Rampe des Pirates, s'emplit à nouveau d'un véritable bric-à-brac. Les Compagnons de la Croix-Rouge p. 108

(...) En cherchant KAFI, j'avais rencontré MADY, il nous semblait qu'en nous occupant de la petite malade nous travaillions aussi à retrouver mon chien...(..)



CORGET, TIDOU, MADY et BISTÈQUE

© Hachette

LE TONDU, GNAFRON et TIDOU



Autre similitude troublante : la maladie osseuse dont souffre MADY ressemble fort à celle de JACQUES ! Tous deux devraient quitter la ville pour espérer guérir !

(...) Sa mère m'a avoué que si sa petite malade restait à Lyon, elle ne guérirait jamais à cause du soleil qui lui manquait. (...)
- p 127

Reilhanette, le village provençal de TIDOU existe réellement ! Sous son orthographe provençal, bien situé dans la Drôme ! Il s'agit d'un très beau village médiéval que **Paul-Jacques BONZON** connaissait probablement. Le contraste avec la ville de Lyon est en effet saisissant ! NANE, elle aussi, débarquait de sa province, la ville de Nevers, pour se retrouver dans la grande capitale qu'était déjà Paris dans les années vingt !

« Les Six Compagnons » de BONZON sont pour la plupart désignés sous leurs surnoms : *Le Tondou, Gnafron, Bistèque, La Guille...* Le prénom de ce dernier est... **PIERRE !** Seul le chef « Corget » porte son propre patronyme.

Quant à *Tidou*, c'est un mystère puisque ses propres parents l'appellent ainsi !

En quelque sorte, ce sont aussi des vrais « *compagnons* » que la bande ou confrérie ne connaît que sous leur sobriquet...

Le chiffre **SEPT** semble primordial puisque c'est le nombre des « **Compagnons** » !

BONZON, lui, se contente du **SIX** bien que ses personnages soient au nombre de **SEPT** ! Mais « *Les Trois Mousquetaires* » d'**Alexandre DUMAS** étaient quatre !... Mystère...

doc. <http://www.ventoux-en-provence.com/villages/reilhanette.html>



Reilhanette, petit village de la Drôme provençale

La jeune **MADY** habite au quatrième étage d'une bâtisse grise située dans la rue des Hautes-Buttes.

Il est intéressant de noter que **Georget** habite le même niveau.

(*Tidou*, lui, habite au cinquième !) : il sera le plus élevé dans la hiérarchie...

Ces détails ne sont peut-être pas dus qu' à une simple coïncidence ...

Les Francs-Maçons dont les traditions et les rituels, souvent analogues à ceux des **Compagnons**, se réclament du monde du travail manuel.

Les auteurs **Fanny CLAR** et **Paul-Jacques BONZON** pourraient bien avoir, sinon fait partie d'une loge secrète, du moins avoir eu accès à certaines connaissances ce qui expliquerait beaucoup de choses !

LES SIX COMPAGNONS DE PAUL-JACQUES BONZON



Les illustrations sont d'**Albert CHAZELLE** (*Maurice PAULIN*, *Robert BRESSY* et *Christian VICINI* lui succéderont sur cette série). Dans un roman précédent « *J'irai à Nagasaki* » (1961), l'auteur avait déjà créé une bande similaire de jeunes garçons qui sévissaient à Cherbourg sous le nom de « *La Bande des Kouines* »...



1/ **TIDOU AUBANEL**, son petit frère s'appelle **Géo**. Son père est ouvrier dans le textile. Tidou serait un surnom...

2/ **CORGET**, son vrai nom; son père est employé bancaire. Le seul compagnon à ne pas avoir de surnom !

3: **MADY CHARVET** ou **TAVERNIER**, fille unique, son père est receveur d'autobus. (TAVERNIER = GROROUVRE).

4/ **GNAFRON** : **LOUIS GERLAND**, orphelin de père, il a aussi perdu une petite sœur. Il tient son surnom du logement qu'il occupe avec sa mère et qui est situé sur l'échoppe d'un cordonnier ! (C'est la profession de **Gnafron**, personnage du Guignol Lyonnais !)

5/ **LE TONDU** : Son prénom est **J.B.**; il a un frère et une sœur. Il porte un béret basque pour dissimuler sa calvitie provoquée par une étrange maladie infantile.

6/ **BISTÈQUE** (pour Bifteck), c'est le cuisinier de l'équipe. Son père est commis boucher.

7/ **LA GUILLE** : **ROBERT** ou **PIERRE**, il a une grande sœur déjà mariée. C'est le poète et le musicien de l'équipe !

8/ **KAFI**, le chien-loup de Tidou.



Autre point commun entre les deux œuvres de **Fanny CLAR** et de **Paul-Jacques BONZON** : le domaine ouvrier !

Le Toit aux canuts abrite d'anciens ateliers de tisserands... Les parents des jeunes enfants sont de modestes ouvriers et ne sont pas riches ! Le père de Mady est employé de l'**O.T.L.** : « *Organisation des Transports Lyonnais* » ¹... Aucun d'entre eux n'appartient à la Fonction Publique... Nous sommes au début des années soixante et les conditions de vie en milieu urbain sont encore rudes, notamment pour les enfants.

(1) : Et non pas : « *Organisme Terroriste du Littoral* »... *À contre, la colline de Fourvière vue par Albert CHAZELLE.*



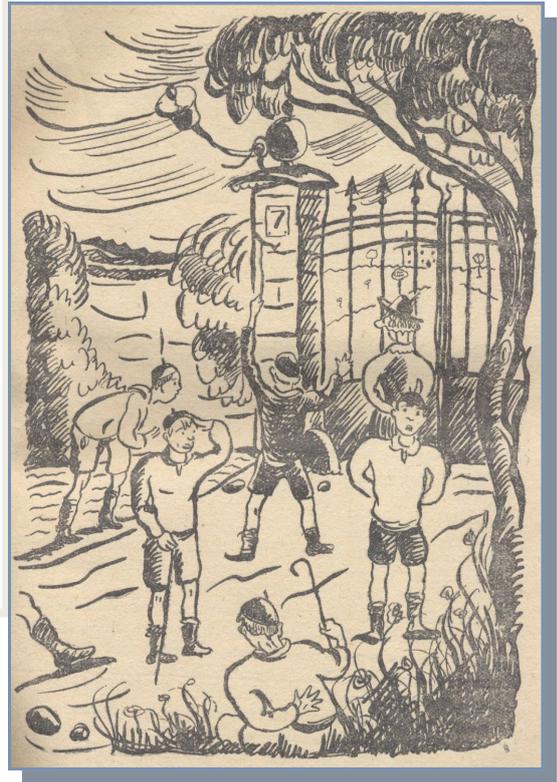
(...) Un chien à poils rudes, superbe berger belge, **Schnif**(...)

Ce gros chien ressemble beaucoup à un autre prénommé **Kafi** : ils partagent même deux lettres de leur nom !

La jolie maison du sculpteur Jean Christian et de son épouse Ariane s'appelle :
« **Le Clos de Salomon** » et, étrangement, porte le **NUMÉRO 7** !

Beaucoup de symboles semblent cachés aussi bien dans le texte que dans les illustrations...

(...) - *Aussi maintenant, conclut Jacques, nous sommes des Compagnons pour de vrai.—Quoique, riposta malicieusement le sculpteur, vous rompez un des règlements du compagnonnage.—Lequel ? Interrogea timidement Georget.—Celui de ne pas se tutoyer.—C'est Nane qui a voulu elle-même qu'on la tutoie, répliqua Pierrot.—Et Nane a bien fait, dit Jean Christian en riant plus fort, puisque vous ne manquerez jamais de courtoisie entre vous.—C'est dans notre serment, monsieur Christian, s'écria Guillaume—Oh ! fit Jacques, de temps en temps on l'a oublié. Mais maintenant que Nane est avec nous, on a bien plus envie d'être polis. (...)*



L'hôte des « sept Compagnons », le sculpteur Jean Christian, apprend peu après qu'il connaissait personnellement *Athis Grorouvre*, le grand-père de Nane, en compagnonnage, *Morvan Bouche d'Or*. Au même moment survient *Claude Villiers*, son neveu, le fils de la sœur de son épouse. Agé de seize ans, l'adolescent se montre moqueur, voir insolent, face à son oncle et ses jeunes invités qu'il qualifie de « marmaille » ! Il revendique « sa » modernité et fait peu de cas du passé !

Même dépourvu d'informatique et de console de jeux, ce jeune homme ressemble étrangement à un adolescent d'aujourd'hui ! Il ne vit que dans le présent et seul l'avenir l'intéresse, le passé ne présentant à ses yeux aucun intérêt !

Quoiqu'il en soit, les « Sept Compagnons » ne se laissent pas intimider...

(...) *Nane avait fait connaissance avec Paris. Chaque dimanche, quelquefois le jeudi, les sept Compagnons organisaient une excursion. Le Jardin des Plantes, Notre-Dame, le Panthéon, quelques vieilles rues, les musées les avaient vus contemplant les trésors du passé, l'âme de la ville (...)*

Tidou, lui aussi, découvre Lyon en compagnie de Corget : **Le Toit aux Canuts** ... (Chapitre 4)

(...) - *C'est une petite place, plutôt une terrasse. On a une vue formidable (ce n'est pas Le Tondu qui parle pourtant !) sur toute la ville. Il paraît qu'autrefois, les canuts du quartier, qui n'avaient pas le droit de fumer dans l'atelier (déjà !), venaient là, de temps en temps, bourrer une pipe, en regardant la ville, au-dessous. C'est pour cela qu'on l'appelle le Toit aux Canuts... Je regardai Corget; pendant une semaine, il ne m'avait rien dit et voilà qu'il devenait presque bavard, que son visage fermé se faisait souriant. Tout à coup, au bout d'une montée, comme on appelle à Lyon ces nombreuses ruelles, faites par moitié d'un escalier et d'une pente glissante comme un toboggan, nous arrivâmes sur un petit tertre bordé d'une murette. « C'est là, fit Corget, regarde ! » La nuit tombait; la ville entière s'illuminait sous nos pieds. Mon camarade étendit le bras, me montra le Rhône et la Saône, ou plutôt les couloirs d'ombre qui marquaient leur place entre les lumières, puis prononça des noms... Des noms qui pour moi ne disaient pas grand-chose. « C'est beau, hein ?... Sûrement plus beau que le patelin d'où tu viens ! » Je le regardai encore, surpris de cette joie qu'il éprouvait à me faire découvrir sa ville. Étais-ce pour cela qu'il m'avait fait venir jusqu'ici ?... Hélas! Je ne pouvais pas partager son plaisir. Vu de la colline qui domine la rivière, Reillanette, avec ses oliviers d'argent, ses grands cyprès noirs, me paraissait mille fois plus beau que ce paysage infini de toits et de cheminées que les lumières ne parvenaient pas pour moi à rendre moins triste. Mais je ne voulais pas faire de la peine à mon nouveau camarade; (...)*

Le Gros Caillou est un des symboles du quartier de la Croix-Rousse à Lyon. Il s'agit d'un gros rocher gris-blanc très dur, dont la composition minéralogique laisse à penser qu'il a été transporté depuis les Alpes jusqu'à Lyon par les glaciers, ce qu'on appelle un bloc erratique. Ce caillou nous fait bien sûr penser au tailleur de pierre : *Jean Christian*...

Le « *Gang des Lyonnais* » qui multiplia les actions criminelles dans les années 60 et 70 était au départ surnommé « *La bande du Gros Caillou* », ses membres originels étant tous croix-roussiens.



T

idou est nostalgique de sa belle Provence mais Corget ne s'en aperçoit pas : lui, il est lyonnais et fier de l'être même, si à son tour, il devra plus tard quitter la Capitale des Gaules pour gagner la Ville Rose, c'est-à-dire Toulouse... Mais n'anticipons pas ! Bien que ce départ permettra à Tidou de le remplacer à la tête des « Six Compagnons » !

(...) Avec le sculpteur, ils admirèrent la vie ardente qui bat comme un cœur gigantesque, aux formidables pulsations. Nane demeurait souvent silencieuse. Elle lisait enfin les pages du livre dont elle avait pressenti la belle histoire, le jour qu'elle s'était trouvée si petite devant le grondement lointain dont les échos lui parvenaient assourdis. Ce bruit, elle ne le redoutait plus. Un amour fervent lui était venu pour ce Paris édifié pierre à pierre par le labeur patient des Compagnons de tous les métiers. Les



ancêtres de Jean Christian dit Nivernais le Chapiteau, bâtirent les cathédrales. Ceux de Morvan Bouche d'Or avaient dessiné le plan des monuments, frappé les médailles qui réveillaient de leur sommeil des figures d'autrefois, gravé les belles images racontant les mœurs, les coutumes de tous les temps. Nane s'émerveillait à tourner les pages du grand livre émouvant. Sauf Georget, les garçons recherchaient plutôt ce qui les attirait dans leurs promenades à travers les siècles. Aux Arts et Métiers, Guillaume se pencha sur les découvertes qui accompagnèrent chaque pas en avant des aïeux. Pierrot s'était enthousiasmé à la Bibliothèque Nationale pour les manuscrits enluminés, les caractères d'imprimerie taillés en plein bois. A Cluny, Jacques rêva devant les vestiges de la vie d'autrefois. Plic et Ploc poussèrent des exclamations ravies à découvrir, dans les vitrines de Carnavalet, des estampes représentant les hauts cycles, d'allure quasi préhistorique, la première auto,

vénérable aïeule des bolides d'aujourd'hui, la Montgolfière, grand-mère de l'avion. Quant à Georget, ainsi que Nane, il éprouvait le désir de tout voir, de tout comprendre. Son imagination moins spontanée que celle de Pierrot, mais plus profonde, le rapprochait de Nane, lui faisait sentir très vivement l'émotion que dégage un beau spectacle, une belle œuvre. (...)

Jean Christian entraîne aussi « **Les Sept Compagnons** » au Trocadéro où ils ont la surprise de voir apparaître sur scène la grand-mère de Nane au cours d'un hommage qui est rendu à son défunt mari.

(...) Les jours se suivant, août arriva, la fin de l'année scolaire. Parmi les sept, plusieurs allaient quitter l'école, commencer un apprentissage. (...)

Enfin arrive le moment des vacances ! Pierrot, Jacques et s'être consultés !

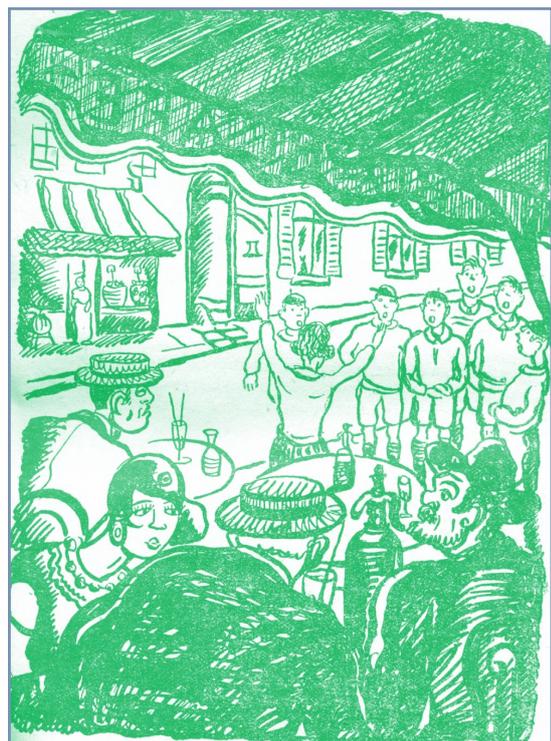
Guillaume refusent une colonie scolaire sans même

(...) Quand ils se trouvèrent réunis, Pierrot dit : - Je n'ai pas voulu aller à la campagne. On ira tous les sept ou on n'ira pas. Jacques et Guillaume annoncèrent qu'ils avaient agi de même. Plic s'écria : - Nous, nos parents nous emmenaient à la mer. On leur a dit qu'on ne quittait pas les amis.—Et, continua Ploc, on a demandé l'argent de notre voyage pour faire des excursions tous les sept. Georget parla à son tour.—Moi, maman m'avait donné à choisir, pour me récompenser du certificat d'études, entre une montre en or et un voyage. J'ai demandé l'argent pour nous. Maman a bien voulu. Papa profitera des vacances pour construire la petite cabane dans son terrain de Fontenay. (...)

Les Compagnons de **Fanny CLAR** sont à ce point unis qu'ils n'imaginent pas se séparer, ne serait-ce que pour les vacances ! L'amitié, la solidarité sont des qualités qu'on retrouvera bien sûr chez les personnages de **Paul-Jacques BONZON**.

On peut aussi signaler l'absence totale chez les deux auteurs de toute référence religieuse : pas d'anticléricalisme certes mais la laïcité avant tout ! La religion est soigneusement mise de côté...

Preuve que les qualités morales des jeunes gens ne font appel à aucune croyance...





Tidou dans la rue... S'il n'y joue pas du violon comme Nane, il pense à son chien Kafï qui lui a été volé.

La vieille remise qui leur sert de « **caverne** » (voir page 13) se trouve aménagée grâce à la solidarité des voisins et des parents...

« *Les Six Compagnons* » vont aussi bénéficier de leçons de chant !

(...) Nane se révéla mezzo, Jacques et Pierrot ténors, Guillaume et Georget des basses acceptables. Pour Plic et Ploc, non seulement ils eurent grand mal à se caser dans un registre quelconque, mais ils prouvaient, envers la musique, une inaptitude qui navrait M. Tissandier—Il faut savoir chanter, disait-il, fut-ce tant bien que mal. Nous méprisons l'art du chant. Nous le traitons comme un luxe, un divertissement, une fichaise ! Alors qu'en Hollande, en Suisse, j'ai entendu des enfants qui se promenaient, bras dessus, bras dessous. Le chant est aussi utile aux poumons que le bon air. Allons, mes enfants, reprenons à partir du fa Dièze. (...)

Ainsi se passèrent les vacances ! On apprend que Jacques, vivement essoufflé, ne pouvait pas suivre très loin ses camarades : aussi était-il abandonné avec un livre et récupéré au retour ! Ainsi, les Sept visitent le château et le Parc de

Versailles... C'est ici qu'ils rencontrent un pauvre vieux clown fatigué à qui ils vont venir en aide... en chantant ! Ils offriront le fruit de leur quête au malheureux saltimbanque. Peu après, Monsieur Cassagnol, le père de Plic et Ploc, va donner aux *Sept Compagnons* leur première leçon de natation... dans la Seine ! Nous sommes dans les années vingt, ne l'oublions pas...

Le Chapitre 7 s'intitule : « **LES SEPT COMMENCENT À REGARDER L'AVENIR EN FACE** ». Pierrot Naufle ne veut pas suivre les pas de son père qui est comptable dans une bijouterie. Il veut être imprimeur ! Guillaume, lui, voudrait se tourner vers l'électricité. Plic et Ploc sont encore indécis sur leur avenir qu'ils voient naturellement ensemble ! Jacques se verrait bien ébéniste afin de fabriquer de beaux meubles. Bizarrement, ni Georget, ni Nane n'ont de véritables projets !

« C'est vrai ! Dit Georget. S'il le faut, nous chercherons une occupation en plus, afin d'acheter des livres. On a bien ceux que Nane nous a donnés, mais on les sait par cœur. Il y a la bibliothèque municipale, seulement on n'y trouve pas toujours ce que l'on voudrait. Pour ne pas oublier ce que l'on a appris à l'école, il faut continuer à lire. Et pas toujours des histoires d'aventures. Il y a beaucoup de choses que je voudrais connaître. Et vous ? » (...)

Fanny CLAR nous fait un véritable plaidoyer sur la littérature auquel, sans doute, Paul-Jacques BONZON n'a pas du être insensible. À cette époque, les livres revêtaient une importance qu'ils ont malheureusement perdue de nos jours !... Ce n'est pas un hasard si le premier des *Sept Compagnons* parti travailler est le dénommé Pierrot qui se rend à l'imprimerie Reignaud, rue d'Alésia. Guillaume, lui, n'a pas la chance de son camarade. Avant d'étudier l'électricité, il devra être commis au bazar Pontchartrain. Georget, hésitant, accepta de travailler avec son père dans l'atelier d'ébénisterie. Jacques, à la santé déficiente, ne travaillait pas encore; il aidait sa sœur Céline. Plic et Ploc, dont les parents étaient plus aisés, tentèrent un concours afin d'entrer dans un établissement d'enseignement technique. Seul, Plic sera admis. Aussi, décidera-t-il d'attendre son frère, Ploc ! Nane, quant à elle, étudie le violon chez les demoiselles Patin... Ses parents, Robert et Yveline, tous deux musiciens, s'étaient rencontrés lors d'un concert commun... Un ami de Jean Christian, M Crainquille, musicien va s'occuper de Nane.

L'intertextualité entre les deux auteurs est étonnante; ce qui ne veut pas dire que BONZON ait plagié son aînée ! Mais l'idée des « *Six Compagnons* » a pu germer dans son esprit à la suite de la lecture de ce roman. Un « one-shot » auquel Fanny CLAR ne donnera pas de suite, encore moins une série ! Tout est dit dans ce titre unique... Une formidable synthèse comme se serait écrié Le Tondu ! « **La Maison des Sept Compagnons** » fait preuve d'un réel effort de concision : en quelques pages, le lecteur sait tout ou presque tout !

Paul-Jacques BONZON, à son tour, développera le sujet comme il est de bon ton de faire à l'école ! Ce roman sera pour lui une profonde source d'inspiration : *Les Sept Compagnons de Paris* deviendront *Les Six Compagnons de Lyon*, toujours avec des qualités morales supérieures à la moyenne ! En idéalisant ces jeunes enfants, les deux auteurs ont voulu créer « **un sujet** » !

Et nul doute qu'ils y sont parvenus chacun dans leur domaine respectif. À ce sujet, il est intéressant de noter, qu'au départ, Paul-Jacques BONZON n'avait nullement l'intention de donner naissance à une nouvelle série de la « Bibliothèque Verte » : pour preuve, dans le premier épisode, il n'est nullement question des « *Six Compagnons* » (qui, en fait, sont une dizaine !) !... Le Livre s'intitule « **Les Compagnons de la Croix-Rousse** », ce n'est que bien plus tard qu'il se changera en « **Les Six Compagnons de la Croix-Rousse** » afin d'intégrer cet épisode dans une série en cours ! Une série qui est née un peu à l'insu de son auteur... Un « gone » du nom de Coissieux (un grand rouquin) fait partie de la bande des « *Gros-caillou* » (page 15) mais on n'en entendra plus jamais parler. Une autre preuve que « **Les Six Compagnons** » n'existaient pas encore !

La jeune Mady rappelle beaucoup Nane...



Survient ensuite un épisode assez amusant : *Georget* a trouvé une embauche pour dimanche; un cinéaste recherche des **gosses** (des **gones** ?) pour faire de la figuration dans un film tourné au parc *Montsouris*... Outre *Georget*, *Pierrot*, *Guillaume* et *Jacques* participent à cet épisode cinématographique ...

(...) *Le metteur en scène, un jeune homme maigre, au grand nez dans une longue figure, l'air très doux, complimenta Georget sur l'intelligence avec laquelle il avait tenu son rôle.*
(...)

Le « cachet » de *Georget* gonfla d'un seul coup le « trésor » des *Sept Compagnons*. *Guillaume*, quant à lui, apporte son obole en effectuant des courses pour le compte des locataires de l'immeuble. Il se fit « *entrepreneur de commissions* » !...



(...) *Toute la maison d'ailleurs se montrait très fière des Compagnons.* (...)

Plic et *Ploc* se mirent à la disposition d'un journaliste sportif le dimanche également... Du reste, ce furent eux qui versèrent la plus régulière cotisation.

(...) - *Il n'y a plus que moi qui ne gagne rien, répétait Nane désolée.* (...)

Puis, c'est la catastrophe : *Jacques*, très souffrant, est hospitalisé : pour être sauvé, il devra partir, quitter Paris au plus tôt !

Quitter Paris et ne jamais y revenir ! Sa sœur, *Céline*, courant le même risque, devra aussi l'imiter.

La pollution de la capitale, dans les années vingt, ne devait déjà guère être favorable aux déficients pulmonaires !

(...) *La sœur de Jacques venait de conter à Nane qu'à Conrézy¹, joli village du sud de la Bourgogne, une sœur de son père tenait une boutique d'épicerie et de mercerie. Quand ils étaient devenus orphelins, cette brave femme leur avait offert de venir se réfugier près d'elle. Son mari était presque impotent. Céline l'aiderait. Plus tard, elle pourrait reprendre la maison. Mais la jeune fille avait craint l'ennui. Elle refusa. Ces jours derniers la tante avait écrit de nouveau. Elle se faisait vieille, regrettait de ne pas avoir une jeunesse auprès d'elle, car bientôt il lui faudrait vendre son fonds, se reposer. C'était une invitation. Il fallait, si Céline se décidait, trouver au moins trois billets de cent francs pour le voyage et les frais alentour.* (...)

(...) *Il était pénible aux Six de voir s'en aller leur ami Jacques, le doux et aimable Dans la Lune². « Aimer quelqu'un, disait Jean Christian, c'est songer à lui avant de songer à soi. » Ceci avait frappé Nane. Quoique éloigné, Jacques demeurerait parmi eux. Puis on irait à Conrézy.—On saura où partir en vacances, l'année prochaine, proclama Pierrot.—Oui, s'écria Plic, Conrézy tout le monde descend.—Vive Conrézy ! Continua Ploc.—C'est pour le coup, émit Georget, qu'il faudra grossir le trésor.—Nous ferons ce qu'il faut, répondit Guillaume.* (...)



Chez **BONZON**, c'est la jeune *MADY* qui est malade et, qui, elle aussi, doit quitter la grande ville... heureusement , pour la série à venir, de façon non définitive ! On sait qu'aujourd'hui, l'auteur avait souffert de tuberculose dans sa jeunesse et que le cas du malheureux *Jacques* ne devait pas lui être étranger³ ! Dans les deux récits, les maux dont souffrent les enfants ne sont pas explicitement nommés mais ils sont bien réels et jouent un rôle essentiel dans le récit !...Pendant ce temps, la jeune *Nane*, bien décidée à participer à la trésorerie du groupe, se décide à jouer du violon dans les rues avant de collecter un peu d'argent.

(1) : *Conrézy est le nom imaginaire d'une petite ville.*

(2) : *Ce personnage nous rappelle un certain La Guille.*

(3) : *Paul-Jacques BONZON a beaucoup souffert de la tuberculose durant sa jeunesse et a passé plusieurs années de sa vie en sanatorium.*

La petite fille de **Morvan Bouche d'Or** s'arme de tout son courage, et il lui en faut beaucoup pour « mendier » sa musique dans les cours des immeubles ! Lorsque tout va bien, de nombreuses pièces de monnaie sont jetées par les fenêtres mais il faut compter avec les redoutables concierges qui ne tolèrent pas ce genre d'exercice; un peu comme celle de *Tidou* qui ne veut pas de chien chez elle ! Mais, pour *Jacques et Céline*, la jeune *Nane* est prête à tout, y compris sacrifier sa fierté ! Malheureusement, au cours de son périple, la jeune fille est reconnue par *Claude Villiers* qui ne trouvera rien de mieux que la dénoncer à sa mère par l'intermédiaire d'un courrier.

(...) - Madame Grorouvre l'ainée était apparue venant de la cuisine, un tablier blanc devant elle, les bras tout blancs de farine.—Qu'y a t-il ma chère Yveline ? Au lieu de répondre directement,, Yveline Grorouvre gémit : - Voilà bien le résultat de la déplorable éducation que vous donnez à Nane ! - Moi ! Mais de quoi s'agit-il ? - De quoi il s'agit ! Il y a que ma fille va mendier ! - Mendier ? Qui ça ? - Qui ça ? Mais Nane. Mme Grorouvre l'ainée regarda Nane. Elle ne paraissait nullement troublée.—Vous prédisiez qu'elle irait jouer dans les cafés. Mieux, d'elle-même, elle a choisi d'aller jouer dans les cours. Quelle honte pour moi ! - Enfin expliquez-vous, dit la grand'mère de Nane légèrement impatientée.—tenez ! Lisez cette lettre. D'un geste tragique, Mme Grorouvre jeune tendait un papier mauve parfumé. La lettre une fois lue, la grand'mère de Nane lui demanda : - C'est vrai, tu as été jouer du violon dans les cours ? Posément, Nane répondit : - Oui, grand'mère.—Pourquoi, ma chérie, as-tu fais cela ? Elle soupçonnait à demi la vérité.—Pour avoir le voyage de Céline et de Jacques. —Nous te l'aurions donné.—Je le savais. C'est justement pour cette raison que je ne voulais pas en parler. Yveline Grorouvre leva les bras au ciel.—Ma fille jouant du violon dans les cours ! Acceptant de l'argent mendié ! - Je n'ai rien mendié du tout, répartit Nane, je l'ai gagné ! - Gagné ! - Certes. Un sourire malicieux éclaira le visage de Nane.—J'ai même été applaudie. Avec une fugue de Père encore. Je l'aurais exécutée dans un salon, tu aurais été très fière. Et bien, c'est tout à fait pareil.—Mon Dieu, c'est la fin de tout ! Mme Grorouvre l'ainée ne disait mot. Elle avait envie de rire. Devant l'effondrement de sa belle-fille, elle se retenait. Sa brave petite Nane, comme elle la reconnaissait de sa lignée. (...)



Dans le même courrier, Nane est invitée à participer à une matinée enfantine destinée aux pauvres du quartier, contre rétribution bien entendu. Suivant le vieil adage : « **Tout est bien qui finit bien** ! ».

Sitôt Jacques et Céline partis en province, leur logement est reloué.

(...) - Il y a un nouveau locataire annonça Guillaume à la réunion du Grand Conseil. Le logement de Jacques est loué.—Par qui ? - Un veuf ,avec son fils, parait-il.—Encore un Compagnon, dit Nane.—On verra, répliqua Aîné le plus Réfléchi. D'ailleurs, puisqu'on parle d'élection, il serait temps de nommer à ma place un premier Compagnon. Nous devons l'être chacun notre tour, comme font les vrais Compagnons.—Je demande la parole, fit Pierrot.—Elle t'est accordée.—Vous ne trouvez pas que nous avons tort de toujours parler des vrais Compagnons que nous devons imiter. Sommes-nous, oui ou non des Compagnons ?... (...)

Question existentielle s'il en est ! Quoiqu'il en soit, *Les Six Compagnons* , en l'absence de Jacques, procèdent à une élection à bulletin secret. De ce scrutin, il ressort que c'est Nane qui est largement plébiscitée par ses camarades. On se doute que la seule voix récoltée sur le nom de *Georget* provient de la jeune fille. Cependant *Nane* décline cette responsabilité qu'elle entend conserver à *Georget*. Les autres garçons se rangent à son avis.

(...) *Les Compagnons* étaient la proie d'un désir, celui d'avoir des livres. Ceux de Nane, on les savait par cœur. Pour la bibliothèque municipale, il fallait être un peu plus âgé. Puis on n'y trouverait peut-être pas ce que l'on voudrait. (...)

Le contraste est saisissant entre la modestie des Compagnons et l'aisance financière du jeune *Claude Villiers*.

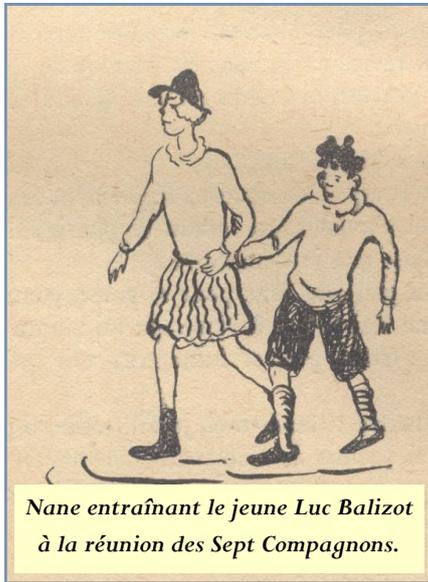
(...) De l'amertume embrumait légèrement le clair courage de Nane. Quelle chance avait ce Claude. Il possédait une légère auto élégante et souple dans laquelle il venait à Fontenay. Sans le moindre effort, il pouvait satisfaire à tous ses caprices. Que c'eut été une joie pour Nane de courir les routes à sa guise, d'offrir à ses chers Compagnons les livres, les études, les outils dont ils avaient besoin. (...)

On sent poindre chez la jeune fille une légère pointe de jalousie : la vie est plus facile pour les riches que pour les pauvres !

Tout au long de sa série, **Paul-Jacques BONZON** évoquera lui aussi une classe aisée qui ne vit pas dans le même monde que ses héros. Cependant, le dénommé Claude, malgré tout son argent, veut, à son tour, devenir un Compagnon... Une richesse morale, celle-ci, qui se mérite.

Là-dessus, le jeune *Guillaume*, devenu entre-temps commis au bazar Ponchartrain annonce à ses camarades une triste nouvelle : son patron, persuadé que le garçon est un voleur, l'a flanqué à la porte. En fait, *Guillaume* avait juste « emprunté » un jouet électrique de « cent soixante quinze francs » afin de mieux l'étudier.

Comme quoi, la curiosité n'est pas toujours un vilain défaut



Nane entraînant le jeune Luc Balizot à la réunion des Sept Compagnons.

(...) Et tu sais que le Compagnon promet à son « bourgeois », tout en n'étant pas rampant devant lui, d'être loyal. (...)

Ainsi « Aîné le plus réfléchi » parle à « Prudent le Bien Avisé »... Pendant ce temps, le nouveau-venu, un rouquin qui est le fils *Blaizot*, ne se montre guère aimable envers ses nouveaux voisins et plus particulièrement les Six Compagnons.

(...) Avez-vous rencontré le nouveau locataire ? Se demandèrent l'un à l'autre les Sept lorsqu'ils se retrouvèrent réunis—Oui, il m'a fait de vilains gestes, dit *Georget*.—Il voulait m'empêcher de monter, dit *Plic*. *Ploc* ajouta : - On l'a poussé le long du mur.—il a ricané en me voyant, fit *Guillaume*. Tandis que *Pierrot* grognait, courroucé : - Ce vilain rouquin, c'est un *Gavot*, il a la figure méchante et sournoise. (...)

Les compagnons vont être victimes des mauvaises plaisanteries de ce garnement mais, le plus grave, c'est qu'ils vont être volés. « *Le Trésor des Compagnons* » leur a été dérobé ! Révoltés, ils veulent légitimement se venger mais Nane demande un répit. Mais la jeune fille doit dans un premier temps régler le cas de son camarade *Guillaume Saincire*; pour cela, elle se rend au bazar *Pontchartrain* pour y rencontrer son propriétaire, *Anselme* et son épouse *Eugénie*. Pour ce faire, elle a emprunté à sa grand-mère l'argent nécessaire pour remplacer le jouet

légèrement abîmé par *Guillaume*. Le couple de commerçants est un brave couple qui accepte non seulement de reprendre *Guillaume* mais aussi de le présenter à un ami électricien puisque le jeune garçon est passionné par cette profession. Ils refusent également l'argent de Nane. Reste désormais à régler le cas du « vilain singe » qui s'appelle *Luc Blaizot*, orphelin de sa mère et élevé jusqu'à présent à la campagne. Nane, elle-même, va être prise à partie par ce garnement aidé de deux complices. Grâce à l'intervention du jeune *Claude*, elle sera libérée de ces méchants garçons. Puis elle va s'efforcer de ramener ce garnement dans le droit chemin.

(...) Nane le prit par la main, et vint cogner à la remise. Les Compagnons se tenaient sur le seuil. Nane le poussa doucement vers eux.—Je vous amène *Luc Blaizot*. Il sera un loyal Compagnon, je le promets en son nom. Il était méchant parce qu'il a été malheureux chez une vilaine femme qui le battait. Il croyait tout le monde mauvais, et que personne ne l'aimerait jamais. Laissez-le entrer, nous lui prouverons qu'on peut l'aimer de bon cœur. *Georget* tendit la main.—Nous nous rappelons plus rien de ce que tu nous as fait. On voulait te battre. Nane a eu raison en nous disant que nous avons tort. Tu acceptes d'être notre ami ? Encore farouche, d'une voix un peu rauque, *Luc Blaizot* répondit : - Oui. Et fouillant dans sa poche, il sortit, froissés, mais intacts, un billet de cinq francs, un de cinquante, et les mit sur la table, disant : - Les v'la ! (...)

Et voilà le remplaçant de *Jacques* ! **Les Compagnons sont à nouveau sept !**

Quelques mois passent... *Guillaume* désormais travaille pour un électricien qui s'occupe d'affichage lumineux. Très inventif, le jeune garçon réalise des constructions scientifiques. Il découvre qu'un certain *Monsieur Dartelleau* habite dans le quartier : ce dernier vient d'inventer un péttrin électrique ! *Guillaume* voudrait bien le rencontrer pour lui montrer ses propres travaux mais il n'ose pas l'aborder; c'est pourquoi il fait appel à *Nane* afin qu'elle le mette en contact avec lui. La jeune fille est en effet, et de loin, la plus débrouillardes des *Sept Compagnons* ! Cependant, aborder cet inconnu dans la rue n'est pas chose facile ! Il lui faut trouver un subterfuge... A son tour, elle fait appel au jeune *Claude* pour tenir la promesse qu'elle a faite à *Guillaume*. Elle a pensé à enlever le chien du savant pendant sa promenade quotidienne ! Tout ça afin de pouvoir rencontrer l'inventeur. Grâce à la complicité de *Claude Villiers* qui souhaiterait toujours faire partie des Compagnons, « l'enlèvement » du chien prénommé *Toby (Kafi ?)* se passe fort bien et donne la possibilité à *Nane* de se rendre au domicile de *Robert Dartelleau*. Reçue par une dame âgée, la mère du savant, *Nane* parvient à son objectif... Peu douée pour le mensonge, la jeune fille avoue peu après son forfait et finit par décrocher un rendez-vous pour *Guillaume*, ce qui était le but de sa manœuvre ! Puis, le récit revient sur le jeune *Luc Blaizot*, le nouveau Compagnon à qui on a donné le nom de « *Tête le Bon Vouloir* ».

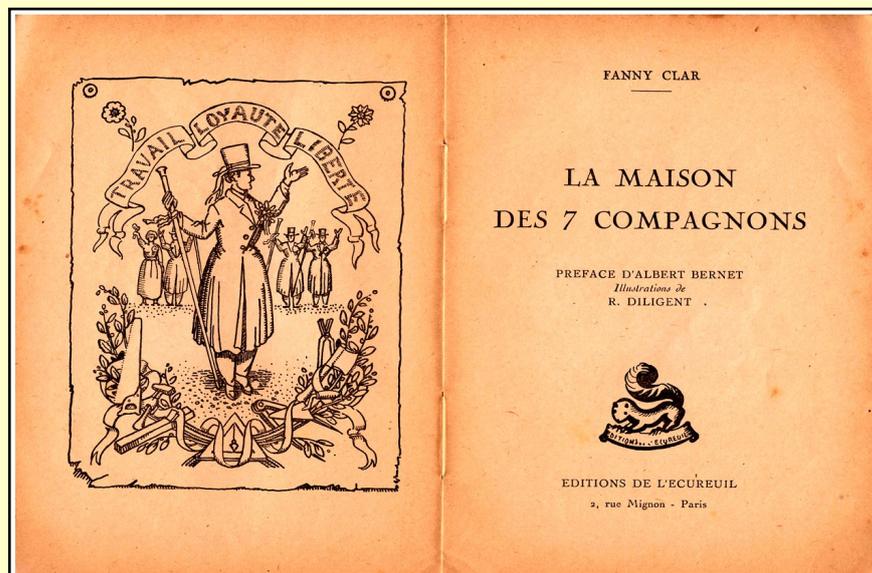
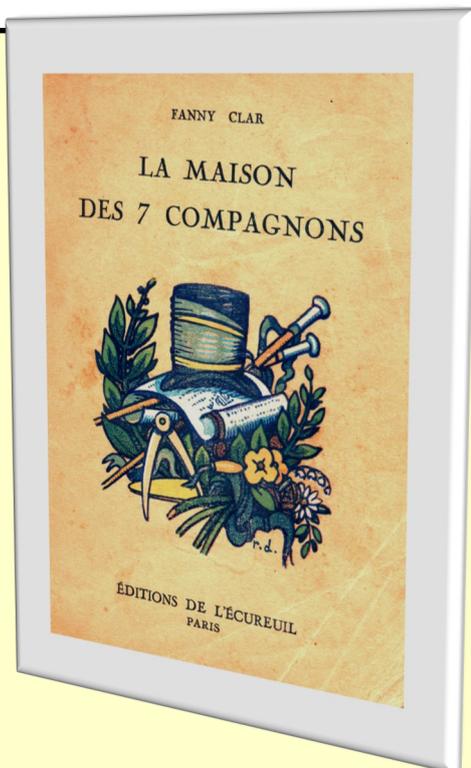
(...) Sous l'écorce rugueuse, elle découvrait une âme tendre, susceptible d'attentions brusques, mais charmantes, des élans qui ne craignaient plus la rebuffade, et une imagination vive, riche d'aperçus pittoresques, s'ouvrant comme une fleur au soleil. Aux réunions des six Compagnons, redevenus sept, *Luc*, dit *Tête le Bon Vouloir*, apporta une note drôle, à laquelle *Jean Christian* porta attention. Sa main posée sur les cheveux, à présent à peu près disciplinés, il contempla les yeux profonds, le menton volontaire, le front haut et large. (...)

Le tableau physique du jeune *Luc Blaizot* ressemble étrangement à celui de *Louis Gerland dit Gnafron* ! Plusieurs fois il est fait allusion à sa tignasse et à sa petite taille... Qui plus est, les deux garçons sont tous deux orphelins : *Luc* a perdu sa mère, *Gnafron* son père...

Une curieuse filiation en fait mais bien réelle !

Grâce au jeune *Pierrot* qui travaille à l'imprimerie *Reignaud*, *Monsieur Baudot*, le chef de composition de l'imprimerie, va découvrir avec intérêts les dessins réalisés par... *Nane*. Séduits par le côté artistique de ces croquis, les professionnels pensent à faire réaliser des dessins par la jeune fille afin d'illustrer un livre sur les jeux d'enfants. La réunion du soir des *Sept Compagnons* est interrompue par l'arrivée « d'un livre d'une Compagnie de chemin de fer » : en 1928, la S.N.C.F. n'a pas encore regroupé toutes les compagnie privées sous son célèbre et unique sigle ! (ce sera fait en 1939).





Cet ouvrage fut réédité en 1947 aux *Éditions de l'Écureuil* à Paris. À cette occasion, paraîtront de nouvelles illustrations signées **Raphaël DILIGENT**¹. En fait, ces dessins se limiteront à illustrer les débuts et les fins de chaque chapitre, semblables aux vignettes noires et

blanches qui figurent dans les petits volumes de la *Bibliothèque Verte*, collection de la maison Hachette. Leur petit format ne rend pas justice à leur auteur et leur nombre réduit peine à illustrer le récit. Toutefois la réédition s'avère fidèle au texte original, reprenant à la fois la dédicace à *Émile AUBRIOT*² ainsi que la préface signée *Albert BERNET*³. C'est probablement cette version que **Paul-Jacques BONZON** a eu l'occasion de connaître... à condition qu'il l'ait lue ! Cette édition paraît sous couverture souple et comporte 228 pages réparties en quatorze chapitres. L'illustration de couverture est celle du compagnonnage : comme un symbole elle représente un compas, le chapeau, la canne, le contrat... Pas de maison, encore moins des compagnons ! Il s'agit de toute évidence d'un livre de francs-maçons ! La préface est pour le moins instructive :

(...) *N'était et n'est pas Compagnon qui veut. Pour conquérir ce beau titre, il faut que les jeunes apprentis et ouvriers, aient la ténacité de bien étudier tout ce qui concerne leur métier et se conduisent dans la vie de la façon la plus digne (...).*

(...) *Dans La Maison des Sept compagnons, vous verrez que les héros de cet ouvrage veulent acquérir toutes les qualités du Compagnon : talent, dignité, sentiments de solidarité et de bonté, dévouement vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres (...)*

Les Six Compagnons de **Paul-Jacques BONZON** présentent des traits communs avec... leurs aînés, c'est incontestable ! Leur créateur les a idéalisés en créant une sympathique bande de gones toujours prête à venir en aide à leur prochain (ou prochaine) en difficulté. Certes, les épisodes de la série peuvent apparaître moralisateurs, schématiques, monolithiques... Car on a l'impression que l'auteur raconte toujours la même histoire ! Comme s'il s'était astreint à ce type de travail... Les jeunes lecteurs doivent s'identifier à ses héros : les différents caractères des Compagnons les aident à ressembler plutôt à Tidou, Corget, Le Tondu, Gnafron, Bistèque, La Guille ou Mady ! La présence de Kafi renforçait le sentiment d'appartenance à la bande : on est toujours plus fort à plusieurs... Les personnages sont bien campés et fidèles à leur image tout le long de la série. Le succès public prouve que l'auteur a visé juste malgré les critiques qu'on a pu émettre sur son travail. Cependant **Paul-Jacques BONZON** ne semblait pas destiné à réaliser un tel travail (je n'ose parler d'œuvre !) : il était plutôt l'auteur de « one-shots » à l'instar de son aînée, **Fanny CLAR**. Il a fini par trouver son sujet qui allait l'occuper jusqu'à son décès survenu en 1978. « *Les Six Compagnons* » allaient faire sa gloire et sa fortune... Le nom de l'auteur est aujourd'hui indissociable de cette série emblématique. Derrière le côté un peu superficiel des neuf épisodes, il ne serait pas étonnant que **BONZON** ait voulu faire passer le même message que **Fanny CLAR** a développé dans « *La Maison des Sept Compagnons* »...

(1) : **Charles Louis DILIGENT dit RAPHAËL** (ou « *RAPHA* ») était un sculpteur, peintre, illustrateur, acteur de cinéma. Il est né en 1884 et décédé en 1964. Il vécut avec **Fanny CLAR** (1875-1944) dont il illustra plusieurs ouvrages. Son petit-fils, **François CLAR** (1931-2011) était artiste peintre.

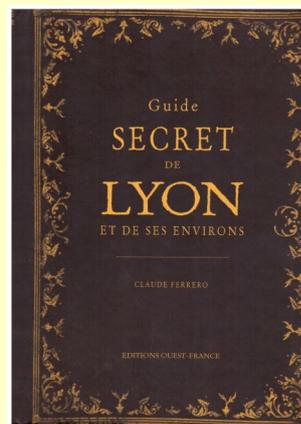
(2) : **Émile AUBRIOT** (1878-1915) : instituteur à Ivry-Sur-Seine, co-auteur d'un livre de lectures courantes édité en 1909 : « *Pour devenir un Homme* » ; le contenu de cet ouvrage est ouvertement socialiste et pacifiste— Mobilisé, il fut tué sur le front le 15 mai 1915. Voir : http://vlecalvez.free.fr/Hommes_28eRI_Aubriot/Emile_Aubriot.html.

(3) : **Albert BERNET** (1883-1962) : surnommé « *Albert de Séméac, dit la Liberté* », compagnon tailleur de pierre mais aussi architecte, sculpteur, peintre d'aquarelles, écrivain, félibre occitan, franc-maçon, homme politique, enseignant, né au « *Bout-du-Pont* », fut un personnage original et quelquefois controversé.

LYON, Franc-maçonne

(...)La franc-maçonnerie lyonnaise a manifesté son autonomie par rapport à Paris en privilégiant ses réseaux européens. Ainsi, avec Casanova et Cagliostro, mais aussi avec Mozart, La Fayette et tant d'autres. (...)

On lira avec beaucoup d'intérêt et de profit l'ouvrage de Claude FERRERO : **Guide SECRET de LYON et de ses environs !**



La cité des Six Compagnons est une grande ville bien mystérieuse au , passé trouble : spiritisme, ésotérisme, alchimie, franc-maçonnerie... Les Sociétés occultes aux rites secrets y furent très nombreuses et très actives. Une dame Blanche aurait même hanté la colline de la Croix-Rousse en proférant des funestes prédications...

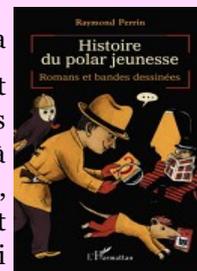
À côté de Jean CHRISTIAN , le Maître à penser des Compagnons, Georget coiffé d'un béret ressemble étrangement à un certain Le Tondeu...

La Croix-Rousse Catholique

Le nom de la colline de la Croix-Rousse vient d'une croix en pierre rougeâtre dressées vers 1550 sur l'actuel territoire de Caluire-et-Cuire par le cardinal de Tournon, archevêque de Lyon. Ce symbole catholique contre le protestantisme naissant fut détruit par mes « hérétiques » en 1562. Lui a succédé aujourd'hui une croix moderne, construite en 1994, près du Théâtre de la Croix-Rousse.

Extrait du *Guide SECRET de LYON et de ses environs* par Claude FERRERO -Éditions Ouest-France - 2010.

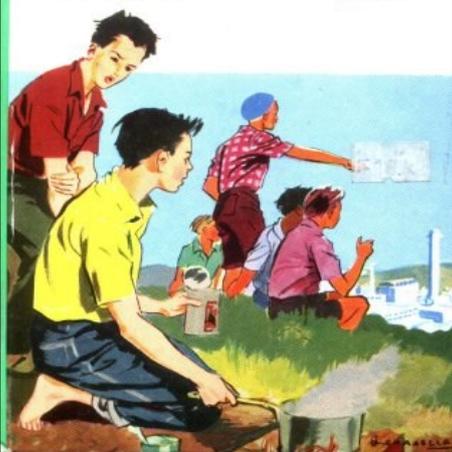
Bien entendu, dans **Les Six Compagnons**, la Colline de la *Croix-Rousse* sert essentiellement de décor aux aventures lyonnaises des jeunes garçons. Un décor brumeux et mystérieux à souhait notamment dans « *L'homme au gant* », un des meilleurs épisodes de la série. Ce qui n'est pas sans rappeler le cadre de Londres qui enveloppe avec beaucoup de bonheur les aventures d'un certain *Sherlock HOLMES*... **Paul-Jacques BONZON**, avant d'être un auteur reconnu, était vraisemblablement un fervent lecteur qui appréciait les grands classiques de la littérature. Apparemment, il en a gardé bien des souvenirs en rédigeant la série des *Six Compagnons*...



Voir : « *Histoire du polar jeunesse* » de Raymond PERRIN

Éditions L'Harmattan - 2011.

LES SIX COMPAGNONS sans Kafi ni Mady !

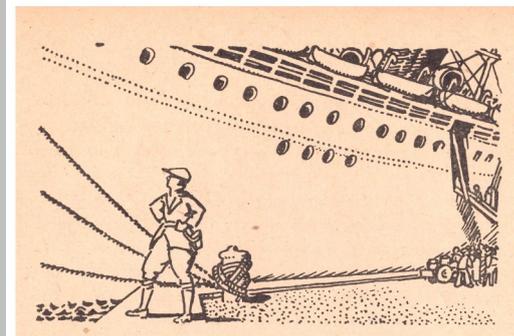
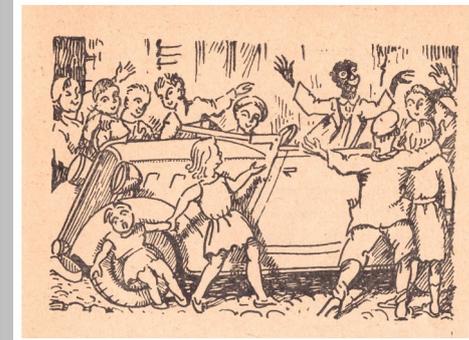
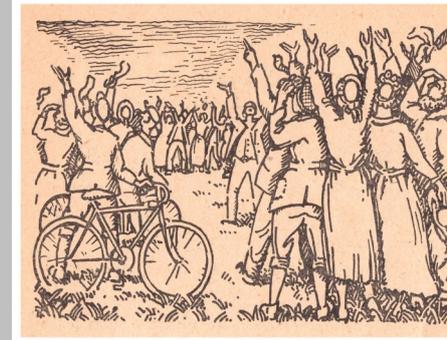
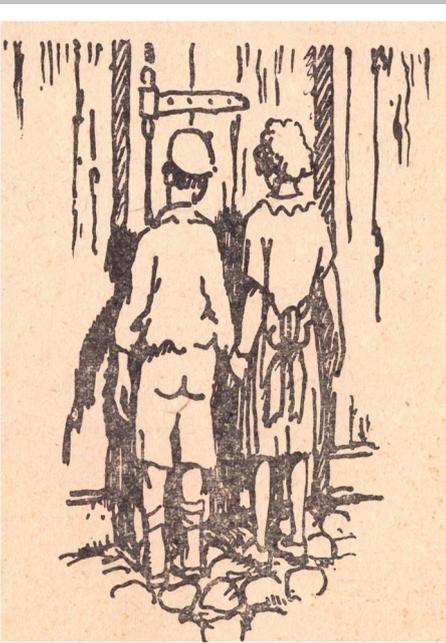
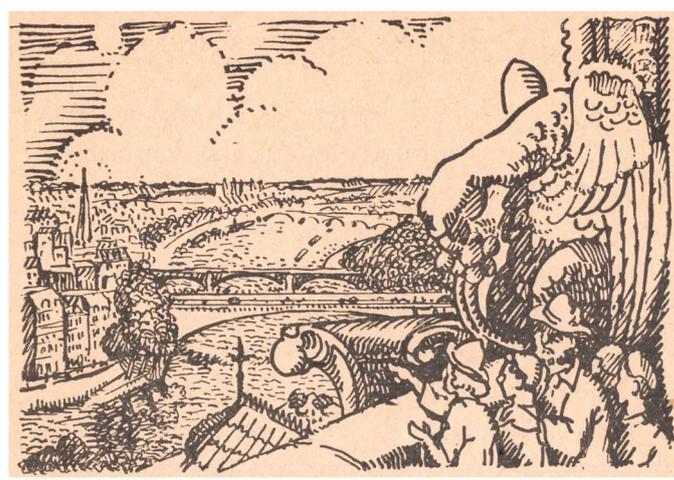
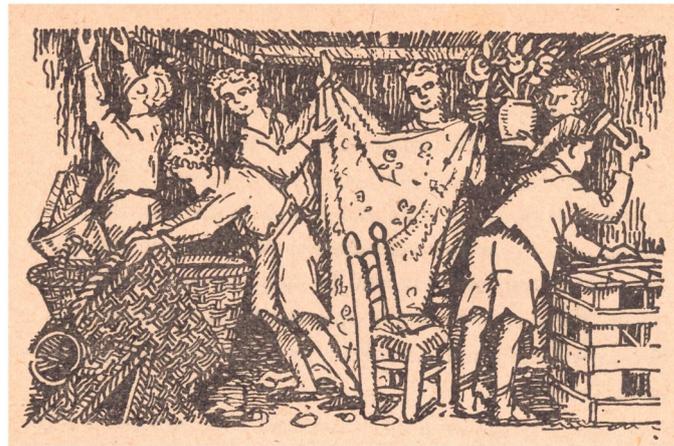
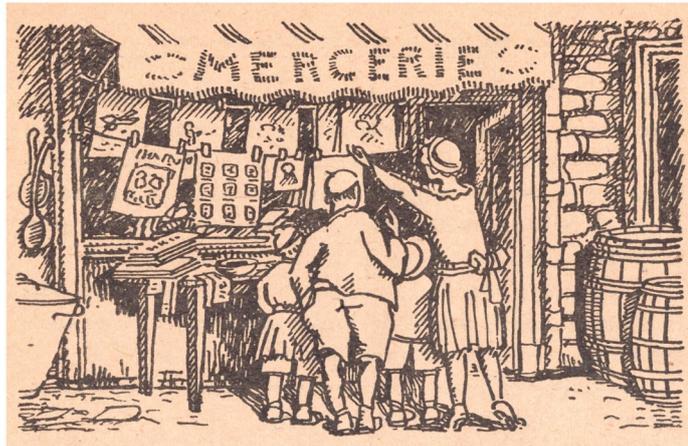
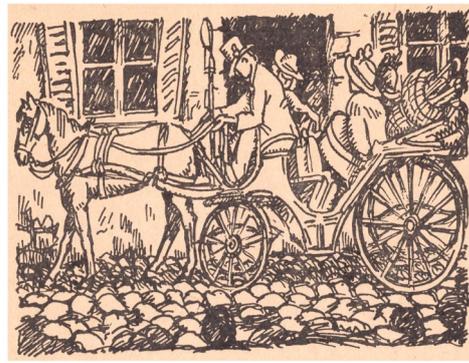
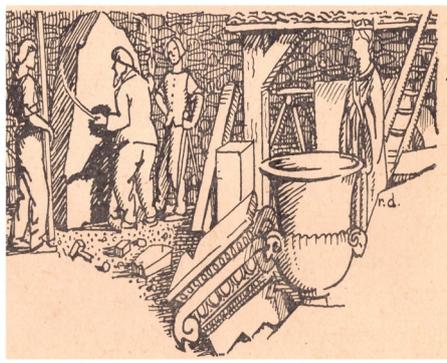


« Les Six Compagnons et la pile atomique » - Version originale Bibliothèque Verte de 1964

© Éditions HACHETTE -Albert CHAZELLE

KAFI et MADY... Deux noms très proches puisqu'une seule lettre les différencie ! **KAFI** et **MADY**, ça nous fait aussi penser à **AMIS** ! Et c'est bien l'amitié qui unit *Les Compagnons* tout au long de la série. L'intrigue de chaque épisode est relativement simple: on est loin des romans aux énigmes compliquées d'*Agatha CHRISTIE* ! Mais là n'est pas le sujet. Les véritables héros, ce sont ces jeunes garçons toujours désintéressés... contrairement aux fripouilles en tous genres qu'ils rencontrent régulièrement ! Associer le nom du chien-loup de Tidou à celui de la tête pensante de la bande, je veux parler de *Mady*, la seule fille de l'équipe, n'est pas un choix anodin. **Paul Jacques BONZON**, à la force physique de l'animal, ajoute l'intelligence, la justesse féminine... *Mady* est bien le septième compagnon de **Fanny CLAR** ! Certes, nous sommes encore loin de la parité prônée aujourd'hui, mais la représentante du sexe dit faible vaut bien à elle seule plusieurs *Compagnons*... Et cela est d'autant plus remarquable dans une série dédiée en priorité aux jeunes garçons. De leurs côtés, **ALICE**, puis les **Sœurs PARKER**, savent aussi très bien se débrouiller seules et mener leurs enquêtes avec perspicacité... Il est vrai, **Georges BAYARD** fait de

sa série « **MICHEL** » un cas un peu particulier un brin machiste... Avec *Les Six Compagnons*, **Paul-Jacques BONZON** procède à un habile mélange des deux genres mais il est vrai que, dans ce domaine, il avait été devancé par une certaine **Fanny CLAR**...



« *Aux Sept Compagnons du 13, passage Prévost* » : c'est Jacques de *Conrézy* qui leur expédie son chef d'œuvre : un coffret de bois sur lequel il a gravé un arbre dont chaque branche porte des banderoles où est inscrit le nom de chaque compagnon : *Nane... Georget... Pierrot... Guillaume... Plic... Ploc... Luc*. Sans doute une allégorie sur les racines des *Compagnons* ! Racines qui ont pu servir à plusieurs auteurs pour s'inspirer de leur existence...

À noter aussi, même si « *c'est pour rire* », que le jeune Claude fait de Nane « *sa fiancée* » ! On sait que *Tidou* éprouve des sentiments pour Mady mais l'auteur reste très discret à ce sujet... S'agissant d'un amour platonique, on en restera donc au stade des relations amicales : **Fanny CLAR**, de part son féminisme, est plus à l'aise que **BONZON** dans ce domaine, et puis il s'agit d'une femme : il lui est plus facile de décrire les sentiments de Nane. L'écrivain drômois était un instituteur dans une école communale de garçons qui n'était pas encore devenue mixte !

Le temps s'écoule aussi dans « *La Maison des Sept Compagnons* » : les personnages vont passer du stade de l'enfance à l'adolescence. Chez **Bonzon**, les garçons représentés très jeunes par **Albert CHAZELLE** vont à peine vieillir avant d'arrêter totalement leur croissance ! Le livre se termine par une « *Happy End* » : « *La Maison des Compagnons* », nouvelle construction, est inaugurée en présence de tous les personnages !

Ce livre a-t-il inspiré à **Paul-Jacques BONZON** sa série « *Les Six Compagnons* » ?... Il y a de nombreux points communs entre les deux ouvrages, c'est indéniable; l'instituteur drômois a fait cependant preuve de beaucoup d'inventivité... On peut remarquer que « *ses* » compagnons ne sont pas très performants à l'école contrairement à ceux de **Fanny CLAR** ! L'instituteur qui enseigne à des cancre !

Les enseignants sont étrangement absents de son univers, les enfants sont livrés à eux-mêmes... Il est vrai que c'était un peu le cas dans les années soixante, surtout dans le milieu ouvrier... La pédagogie, elle aussi, se trouve très réduite; il est vrai que la littérature pour la jeunesse doit se résumer à la « lecture plaisir » : après tout, les autres séries de « *La Bibliothèque Verte* » : « *Michel* », « *Alice* » ne sont guère différentes... L'intrigue elle-même est souvent secondaire : l'intérêt réside dans le fait de retrouver les mêmes personnages auxquels les jeunes lecteurs peuvent s'identifier.

Contrairement à **BONZON** dont bien souvent un Compagnon est le narrateur, **Fanny CLAR** rédige autrement son récit en axant l'histoire sur la jeune Nane qui fait preuve de beaucoup de maturité. Mady, plus discrète, va, elle aussi, accroître son rôle dans les épisodes suivants. On a tous en tête ses fameuses « intuitions » qui ne sont que des « idées » chez Nane !

Intuitions qui seront bien utiles aux « *Six Compagnons* » pour résoudre les énigmes qui leur seront proposées tout au long de la série longue d'une quarantaine de titres !

Nane a très vite pris l'ascendant sur ses jeunes camarades, Mady aura un peu le même statut puisqu'elle sera autant respectée que sa devancière.

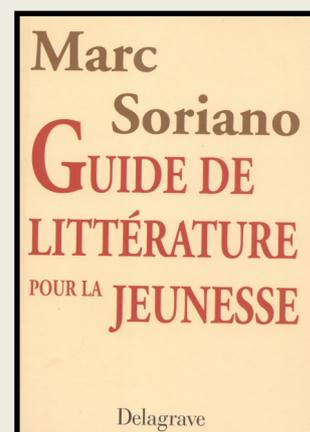
Les deux jeunes filles connaîtront du reste les mêmes difficultés pour intégrer les bandes de garçons !

Leur histoire est somme toute assez semblable : dans les deux cas, les « *Compagnons* » sont dirigés par un élément féminin même si il existe un « *chef* » : *Georget* et *Corget* !

Paul-Jacques BONZON a sûrement et longuement muri son projet : « *Les Compagnons de la Croix Rousse* » paraissent en 1961 : il est déjà un auteur chevronné qui compte plusieurs succès à son actif... Il faudra attendre deux ans pour voir apparaître le second épisode, preuve que ce dernier n'était peut-être pas prévu au départ ! (il s'agit de « *Les Six Compagnons et la pile atomique* » paru en 1963); les titres s'enchaîneront ensuite avec une effarante régularité.

Il est très intéressant de lire l'analyse que **Paul-Jacques BONZON** fait lui-même de sa série : **Marc SORIANO** dans son « *Guide de la littérature pour la jeunesse* » paru chez Delagrave initialement en 1959 puis réédité en 2002 entièrement remanié, reproduit longuement le texte de l'auteur pages 99 et 100.

Voici donc, pour terminer ce travail, le témoignage de l'auteur des « *Six Compagnons* » qui en fait une éloquente conclusion !



« Mes premiers ouvrages, qui sont les plus appréciés des adultes, sont surtout des aventures sentimentales où le ressort psychologique joue un plus grand rôle que l'aventure. Ce sont en quelque sorte des quêtes. Quête d'une sœur (que je n'ai pas eue), quête d'une famille normale et affectueuse. Leur tonalité est généralement triste (**Du Gui pour Christmas, La Promesse de Primerose**), ce qui semble plaire aussi aux enfants, plus particulièrement aux filles. Si je ne m'écoutais pas, ils se termineraient mal. Un seul de toute ma production se termine ainsi : **l'Éventail de Séville**.

Ce roman a obtenu le Prix du Salon de l'Enfance en 1958, un prix qui, comme vous le savez, est décerné par des enfants. Le jour de l'attribution du prix, j'ai demandé aux douze membres du jeune jury (des filles de dix à quatorze ans) la raison de ce choix presque unanime. Réponse : parce qu'il se finit tragiquement. Cependant, dans les dix ou douze pays où ce récit a été traduit, on m'a demandé de modifier cette fin où le jeune héros se fait écraser par une voiture. Il est encore victime d'un accident, mais s'en remettra. De même pour le feuilleton tourné par la télévision de ce même livre, on m'a demandé avec « insistance » une fin heureuse. Je ne pense pas que l'enfant soit à tout prix partisan d'une happy end. La mort ne le traumatise pas si le héros meurt, si je puis dire, en beauté. »

Les Six Compagnons et leur chien

Voyons, maintenant ma série **Les Six Compagnons** qui connaît un certain succès (450 000 exemplaires par an en moyenne). Là, se pose le problème des séries qui soulèvent souvent des protestations. Dans les établissements et en particulier les maisons de la jeunesse et de la culture où je fais des causeries, on me reproche assez vivement de m'être « laissé aller » à des séries, comme si c'était une déchéance pour l'auteur et un mal pour le lecteur. J'y suis d'autant plus sensible que personnellement, je suis plus enclin à écrire des romans psychologiques. Je pense que l'auteur doit s'adapter, ce qui ne veut pas dire se soumettre entièrement au goût de l'enfant. Il est important d'encourager la lecture à une époque où elle est concurrencée par toutes sortes d'autres sollicitations. Il faut admettre le goût de l'enfant pour la continuité qui est un résidu de son besoin de sécurité. Bien sûr, la pente est dangereuse. Blyton s'est laissée prendre à la facilité en racontant à peu près toujours les mêmes histoires, ce dont les enfants s'aperçoivent fort bien d'ailleurs. J'essaie, avec beaucoup de mal, je le reconnais, d'éviter ce travers en situant les actions dans des cadres très différents qui me permettent de décrire divers milieux. Je ne compte plus les témoignages de parents qui me remercient d'avoir par cette série « enfin » donné le goût de la lecture à leurs enfants.

J'ai un goût pour les milieux modestes, voire pauvres, qui semble plaire aux enfants. Les Six Compagnons eux-mêmes, sont des enfants de la rue, sans moyens financiers. Est-ce un attrait supplémentaire ?

Je me suis longtemps demandé pourquoi cette série avait nettement plus de succès qu'une autre que je publie dans la Bibliothèque Rose et qui est pourtant à peu près de la même veine. J'ai enfin compris. C'est la présence d'un chien, dans **Les Six Compagnons** qui décuple l'intérêt, preuve que les animaux n'ont pas perdu leur place dans les goûts de l'enfant. Du coup, je viens d'introduire un animal dans la « Famille H.L.M. » et je suis à peu près certain, dans un an ou deux, d'apprécier le résultat.

Naturellement, je reçois beaucoup de lettres d'enfants, au sujet des Compagnons. Deux questions reviennent régulièrement dans ces lettres : Les Compagnons existent-ils réellement et l'histoire est-elle vraie ? En revanche, il en est une qu'on ne pose jamais. Pourquoi les Compagnons à qui il arrive une aventure chaque année, en général pendant les vacances, ne vieillissent-ils pas ? Les jeunes lecteurs sont navrés quand je leur explique que j'ai pris, naguère, comme modèles, des élèves de ma classe, qu'ils avaient treize ou quatorze ans à cette époque-là et qu'ils ont à présent dépassé la trentaine. C'est un phénomène de cristallisation du temps. Tout en désirant lui-même grandir, l'enfant ne souhaite pas que ses héros favoris vieillissent plus vite que lui. »

Projets : « D'abord, continuer **Les Six Compagnons**. Je reçois tant de lettres me demandant de ne pas les interrompre. Ensuite, je pense au « trou » qui a toujours existé dans la littérature pour l'adolescence. Actuellement, plusieurs éditeurs lancent des collections pour cet âge. Je doute d'un net succès. Mon expérience personnelle m'a montré qu'à treize ou quatorze ans, les jeunes passent directement, sans transition, à la littérature pour adultes. Le genre est délicat, surtout en ce qui concerne les filles. On risque de tomber dans le genre sentimental Delly. Je vais tout de même essayer, par curiosité. »

Note : **DELLY** est le nom de plume conjoint d'un frère et d'une sœur, **Jeanne-Marie PETITJEAN de La Rosière**, (1875-1947) et **Frédéric PETITJEAN de La Rosière**, (1876-1949) auteurs de romans d'amour populaires. Les romans de **Delly**, peu connus des lecteurs actuels, furent extrêmement populaires entre 1910 et 1950, et comptèrent parmi les plus grands succès de l'édition mondiale à cette époque.

P

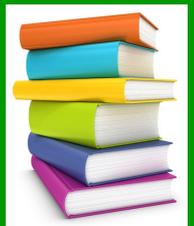
our conclure, ne perdons pas de vue **BONZON** ont été tous deux des puisque l'auteure n'était pas institutrice. Ce qui ne l'a pas empêché de rédiger plusieurs ouvrages scolaires...

Conclusion

que **Fanny CLAR** et que **Paul-Jacques** pédagogues... chacun à sa façon bien entendu

Bien que le domaine de la littérature pour la jeunesse soit essentiellement consacré à la fiction, ils ont pu à travers leurs personnages essayer de faire passer des messages : l'honnêteté et l'amitié notamment ... Les leçons dites de morale existaient encore en ces temps lointains où ils exerçaient et les mentalités étaient fort différentes de celles d'aujourd'hui. L'instituteur était craint et respecté, tout au moins autant que Monsieur le curé; **Marcel PAGNOL** décrit très bien cet état de choses dans plusieurs de ses œuvres tout en se moquant gentiment du clergé. **Fanny CLAR** et **Paul-Jacques BONZON** devaient être sur la même longueur d'onde si on en croit leurs écrits, leur silence est éloquent à ce sujet... L'éducation des élèves était leur priorité et ils voyaient d'un mauvais œil l'église cherchant à les discréditer... La laïcité avait alors toute sa place dans l'école publique, celle de la religion se trouvait à l'église souvent peu éloignée ! Les Hussards de la République, comme on appelait alors les instituteurs, prenaient leur distance avec les leçons de catéchisme qui étaient alors administrées à leurs élèves souvent par le prêtre lui-même. La présence d'un quelconque Dieu n'était même pas évoqué dans les ouvrages scolaires... La séparation des deux enseignements était claire ! Bien entendu, les mentalités ont évolué depuis et un certain sectarisme a fort heureusement disparu ! Les deux auteurs ont du y être confrontés à un moment donné, surtout **Paul-Jacques BONZON** qui exerçait à ses débuts en milieu rural ... On ne trouve trace nulle part dans ses récits d'un Dieu créateur tout puissant et on le soupçonne d'un fort anticléricalisme commun à la plupart de ses collègues. Afin de ne pas froisser les susceptibilités de chacun, **BONZON** se garde bien d'aborder le sujet... Nous sommes en terrain miné ! Pour **Fanny CLAR**, femme libérée avant l'heure, les choses sont encore plus claires. Comme le héros d'un certain **Jules VERNE**, elle aurait pu proclamer « *Ni Dieu, ni Maître !* » tant elle semblait éprise de la liberté dont elle jouissait. La religion catholique en effet ne fait pas bon ménage avec les esprits libertaires... C'est pourquoi, l'absence totale à toute référence religieuse ne doit pas nous surprendre. Les qualités de chacun dépendent de chaque individu, de l'éducation qu'il a reçue, non de son acte de baptême ! Les personnages des deux auteurs font surtout preuve d'une grande solidarité, non seulement entre eux, mais aussi avec tous ceux qui sont en grande détresse. C'est le fameux phénomène de « *La Veuve et de l'orphelin* » ... Les Compagnons n'hésitent donc pas à venir en aide à ceux qui en ont besoin : il s'agit d'une charité plus républicaine que religieuse, mais qu'importe la façon d'aimer son prochain ! Amitié et fidélité sont aussi inscrits à ce généreux programme. Face aux aléas de la vie, les deux auteurs trouvaient probablement refuge dans les pages qu'ils noircissaient avec plaisir, s'échappant ainsi d'un quotidien moins joyeux... Ils évoluaient alors dans un monde magique, sans contrainte, et c'est eux qui dictaient leur conduite à leurs personnages. Qu'importe les critiques qu'on pouvait leur adresser : leur but était atteint du moment que leurs jeunes lecteurs lisaient leur prose avec autant de plaisir qu'ils avaient eu à l'écrire. **Fanny CLAR** et **Paul-Jacques BONZON** ont tous deux connu le succès en appliquant cette recette à la fois fort simple et si délicate... Que justice leur soit rendue ici et que leur mémoire soit préservée à tous les deux ...

BIBLIOGRAPHIE :



- ◆ **LA MAISON DES SEPT COMPAGNONS - Fanny CLAR** - Paul DUVAL - 1927 et chez Éditions L'Écureuil - 1947.
- ◆ **LES SIX COMPAGNONS - Série- Paul-Jacques BONZON** - « *Bibliothèque Verte* » chez HACHETTE. Entre 1961 et 1980.
- ◆ **GUIDE DE LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE- Marc SORIANO** - DELAGRAVE - 2002.
- ◆ **De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON** - Yves MARION - EUROCIBLES - 2008.
- ◆ **LES COMPAGNONS DE L'AUBÉPIN - Maurice GENEVOIX** - HACHETTE -1938.
- ◆ **POUK ET SES LOUPS GAROUS -Léonce BOURLIAGUET** - MAGNARD -1957.
- ◆ **Guide SECRET de LYON et de ses environs - Claude FERRERO** - Éditions OUEST - FRANCE - 2010.
- ◆ **LE SIÈCLE D'OR DU LIVRE D'ENFANTS ET DE JEUNESSE : 1840-1940 -Jean-Marie EMBS et Philippe MELLOT** Paris, éditions de l'Amateur, 2000 .
- ◆ **HISTOIRE DU POLAR JEUNESSE - Raymond PERRIN** - Éditions de L'HARMATTAN - 2011.
- ◆ « **MICHEL** » DE GEORGES BAYARD - Michel FORCHERON - Coëtquen Éditions - 2013.
- ◆ **SITES INTERNET : Wikipédia**, et surtout, au premier rang, celui de Serge : « *Livres d'enfants* » : <http://livres-d-enfants.conceptbb.com/>

Site que je recommande vivement à toutes les personnes intéressées par la littérature pour la jeunesse; elles y trouveront probablement leur bonheur ! Les autres sites consultés sont référencés aux bas des pages.